

École Biblique de la communauté (GBS) et École **Biblique du net**

PREMIER épître de PIERRE (Leçon 12) Pastor Joh. W. Matutis
www.nnk-berlin.de
E-Mail: pastor@matutis.de

Pour l'étude

Je vous recommande d'abord, de lire le livre en question dans la bible, notre manuel de lecture étant la bible. Puis, de travailler et de relire chaque jour une à deux de ces pages, également les passages de la bible qui sont mentionnées, afin d'arriver à vous imprégner et à intégrer convenablement ces données. Une suggestion: vous pouvez utiliser ces matériaux pour un usage et un culte personnel et régulier.

Pour tous ceux qui aimeraient obtenir un diplôme (certificat) à la fin du séminaire, veuillez répondre aux **questions tests** à la fin de la leçon et nous les renvoyer avec votre nom et votre adresse complète ou nous les envoyer par mail. Maintenant, je te souhaite beaucoup de plaisir et de gain spirituel lors de ton étude biblique.

Pasteur Joh. W. Matutis

GENERALITEES

Le **1. épître de Pierre** s'adresse aux communautés Chrétiennes d'Asie Mineure qui devaient traiter avec un environnement hostile.

Cet épître a un caractère **post-Paulien** typique. C'est une **lettre d'envoi d'avertissement**. Son contenu principal contient les thèmes de la foi, de l'obéissance, et de la patience.

Il est adressé aux élus étrangers de la dispersion – de la **Diaspora**. Ce qui, au départ, était un terme normal pour tous les juifs qui vivaient dans la diaspora; c ad, qqe part en exil, hors de la patrie. Cette dénomination se dirigea premièrement aux juifs dispersés au milieu des païens (Jc. 1,1).

Du fait que Pierre écrit dans cette lettre, également aux Chrétiens-païens (1. P. 2,1; 4,39), en utilisant le terme d' „étrangers“, il inclus ainsi les païens. Les juifs autant que les païens, vivaient dans un monde « hostile à Dieu », dans un « monde étranger à la présence de Dieu ». Les chrétiens furent également dispersés ». Dans Ac. Il nous est signalé, qu'avec la persécution des Chrétiens, l'église primitive est dispersée. Sur ce, et par la suite, ces dispersés fondèrent partout des églises. Seul les apôtres eux même étaient encore à Jérusalem (Ac.8,1)

Ainsi, cet épître cite **« le pèlerinage de l'église »**. Le 1. épître de Pierre se démarque particulièrement par sa **richesse d'idées et de pensées**. C'est une vraie lettre de **réconfort et d'avertissement** auprès des communautés de Jésus.

Presque tous les pays mentionnés dans la lettre **étaient des communautés fondées exclusivement et personnellement au travers de Paul**. Cet épître de Pierre était probablement un circulaire destiné à toutes les communautés de cette région.

De même **Pierre**, qui «montra la clé » du salut aux juifs, aux Samaritains et aux païens, dans une « utilisation assidue », ainsi, au travers de son épître, il sert également en « Asie Mineure » **« dans les communautés fondées par Paul** (Comp. Mat. 16,17-19 / Luc. 22,31 / Jn. 21,15 -17). Jésus confia les soins de son église au « roc de la foi », c.a.d, à Pierre.

Pierre prit cette mission de charge pastorale très au sérieux (Ac. 2,14; 8,14 -17; 10,1 – 47; 11,4 -1 8; 15,7 – 12) et la réalisa de façon cohérente. Ainsi, il va dans les communautés fondées par Paul, afin de les encourager et de les affermir dans leur foi, en leur écrivant également. Non dans le but de concurrencer Paul, mais afin de le „compléter“. La raison en était: qu'il fallait confirmer la foi au travers de deux ou trois témoins (Mat.18,16 / 2. Cor. 13,1 / 1.Tm. 5,19). Au travers de l'histoire de l'église, nous savons que **l'apôtre Jean œuvra également dans les communautés fondées par Paul**. Également tous ses « circulaires » étaient exclusivement adressés aux communautés de ces régions (Ap. 2 – 3).

Par conséquent, cet épître part du principe que ses lecteurs aient une connaissance de théologie et une connaissance de l'enseignement Paulien. Le contenu exhale la pensée Paulienne et pourrait donc être lié ou proche de l'épître aux Ephésiens. De nombreuses similitudes sont attribuées en raison d'une tradition identique, comme par ex. les **pièces Christologiques**, contenant et soulignant le sens salvifique de la mort de Jésus (1.P. 1,18ff.; 2,21ff.; 3,18ff.). Entre autres, les parties qui avertissent à la soumission de l'ordre (Comp. particulièrement 1. P. 2,13ff. avec Rm. 13,1ff.) ou qui demande d'illustrer la vie Chrétienne ou l'avant vie Chrétienne au travers de vertus ou de listes de vices. (Comp. particulièrement 1.P. 4,3 et Rm. 1,28).

Ce qui est encore frappant, c'est la combinaison concordante et la réformation d'anciennes citations de l'ancien testament, qui sont certainement basées sur l'utilisation d'une tradition d'enseignement commune (Comp. la formulation d' Es. 28,16 et 8,14 dans 1. P. 2,6 et R. 9,33). A côté de l'utilisation d'une telle tradition partagée, il reste suffisamment de choses qui peuvent être considérés et abordés comme étant **typiquement Pauliennes** et qui resurgissent dans le 1. épître de Pierre.

En ne comparant seulement que ces quelques mots clés typiques suivants:

- « En Christ » (1. P. 3,16; 5,10,14),
- Charisme (1. P. 4,10),
- Liberté (1. P. 2,16),
- Participant aux souffrances de Christ (1. P. 4,13),
- Révélation (1. P. 1,7,13; 4,13),
- Conscience (1. P. 2,19).

Ainsi, avec cette lettre, **l'apôtre Pierre ne fait que confirmer et compléter** son compagnon Paul, qui avait posé là bas, les bases pour les communautés. Bien que de simples statistiques de mots ne peuvent définir ou être des indicateurs d'indices clairs, on peut noter cependant que le mot « **grâce** » par ex., ne se retrouve pas moins de dix fois dans son épître. Ceci est déjà un signe et exprime que la 1. lettre de Pierre a bien gardée comme point central l'enseignement Paulien.

Parmi **les termes de l'église, les pensées du peuple de Dieu** sont citées au premier plan, dans le 1. épître de Pierre, (Chap. 2) cela sans problèmes, et pas du tout d'une façon dialectique, dans ce qui concerne la relation auprès du **peuple de Dieu** de l'ancienne alliance. Bien que le 1. épître de Pierre est très proche de **l'idéologie Paulienne**, du fait même que certains thèmes peuvent être appelés thèmes « **Pauliens** », parce que ces derniers nous sont précisément connus des lettres de Paul, en vérité ces thèmes ne sont que le fondement de traditions communes de la théologie de l'église primitive.

A propos de tout ce que Paul nous redonna, comme par ex. la « cène » ou le « **dernier repas** » il ajouta qu'il avait reçu cela directement du Seigneur, créateur du ciel et de la terre. D'ailleurs, dans le fond, il ne redonna rien de particulier ou de nouveau dans son épître. Déjà les premiers Chrétiens fêtèrent la cène, ceci bien avant Paul (dans les maisons, allant et en venant). Paul reçut seulement une nouvelle fois la confirmation de cela au travers du Saint Esprit.

Chez les premiers Chrétiens, il était habituel que ce qu'ils allaient prendre en charge pour les autres, soit encore attesté au travers d'une confirmation spéciale venant du Saint Esprit. Ils se disaient : nous n'avons pas à discuter avec la chair et le sang... (Gal.1,16 - 17). La **connaissance de Pierre** également, dans le fait que Jésus était le messie, était reçue par révélation de l'Esprit Saint (Mat.16,17).

Le 1. épître de Pierre présente des évocations théologiques très proches avec l'épître aux **Romains** et aux **Ephésiens**.

On suppose parfois qu'au début, le 1. épître de Pierre n'était pas un écrit homogène, mais qu'il se composait de plusieurs écrits qui ont été mis en place plus tardivement. Ceci s'applique par ex. pour 1. P. 1,13 – 4,11; C'est un discours de baptême, peut être une préparation au baptême, ou une sorte de « cours de base de la foi ».

Cet épître est principalement d'une signification pratique et un **sujet d'enseignement**.

- En plus de **l'enseignement des Charismes** (1. P. 4,10ff.),
- du **sacerdoce en général** (1. P. 2,5,9)
- de la **miséricorde de Dieu** (1. P. 2,10)
- et de l' **Ecclésiologie** (doctrine concernant l'église) qui est également déterminée au travers de la constitution presbytérienne post- Paulienne (1. P. 5,1ff.).

Aussi, au travers de la **Christologie** (Comp. Le modèle exemplaire de 1. P. 2,21), de l' **Anthropologie** (Comp. L'influence helléniste dualiste dans 1. P. 2,11) et de la **Parénèse** (c ad., conseil et exhortation), (Comp. La spiritualisation dans 1. P. 3,3ff.) se distinguent les changements par rapport à Paul, dans lesquels, certaines tensions peuvent s'expliquer au travers de traditions qui sont changeantes. Mais d'un autre côté, le 1.épître de Pierre est « **bien plus Paulien** » que **Paul lui même**, lorsqu'il peut justifier dans 1. P. 2,16 le comportement des Chrétiens face aux instances d'état avec la liberté Chrétienne.

En dehors des traditions communes avec les lettres de Paul, la lettre a été enrichie au travers d'un courant de larges **révélations** venant **des premiers Chrétiens**, qui donne et trouve ses homologues, comme par ex. dans la lettre aux Hébreux (Comp. Les parallèles avec 1. P. 1,1,2,23; 2,24; 3,18 etc.). L'épître est rempli d'allusions et de citations provenant de l'ancien testament.

L'expéditeur écrit en dessous du **nom reconnu de l'apôtre Pierre** de Babylone (1. P. 5,13). **Babylone** était un nom utilisé en nom de couverture pour **la ville principale de Rome**.

La lettre **reflète la menace pour les communautés**, durant les premières persécutions étendues des Chrétiens dans la région Romaine à l'époque de l'empereur Domitien (81–96 ap. Chr.). Les communautés ont souffert de **l'hostilité** politique et sociale, et ont été humiliés par tous les moyens. Ils ont subi la diffamation et le mépris. **L'épître encourage les Chrétiens dans la persévérance** : c'est justement dans cette situation très difficiles que la vraie foi est éprouvée. En ceci Il est justement **mentionné, : comme l'argent au travers du feu**. Appartenir au peuple élu de Dieu est un honneur (1. P. 2,9) et arriver à la gloire spirituelle au travers de souffrances, comme Jésus Christ qui était innocent (1. P. 2,21 – 25). Afin d'accéder à ce processus intérieur de maturité, il est également important, en toute connaissance de soi et sans se tromper, de donner des comptes de sa foi (1. P. 3,15).

Le 1. épître de Pierre justifie la théologie du martyr dans le Christianisme primitif. Les persécutions signifiaient la venue proche de Christ (1. P. 4,7). Il est important, même dans la souffrance personnelle, de suivre Christ, de porter sa petite croix sans rechigner, sans contradictions, sans gémir et sans se plaindre. C ad, supporter le sort de sa vie humblement, dans le calme et la douceur, comme il vient, afin d'être sauvé au jugement futur, c ad, être délivré de la culpabilité et des péchés de cette loi implacable (1. P. 4,16 – 17).

Dans 1. P. 1,3 – 4,11 la souffrance **est considérée comme une action ou un événement possible**. Dans 1. P. 4,12ff. par contre, la souffrance consiste en une réalité présente. Comme il est également question dans 1. P. 1,3 – 4,11 de souffrances et d'expériences de persécution (1. P.1 ,6; 2,12; 3,16; 4,1,4). Dans 1. P. 4,12ff. On a recourt à des déclarations antérieures explicites sur le thème de la « **souffrance** », en particulier avec le terme « **souffrances de Christ** » dans 1. P. 4,13 / 2,21ff. et 3,18ff.. On évoque ici aux Chrétiens concernés, les croyants souffrants et dans la tentation, avec une insistance particulière sur Jésus Christ et la gloire céleste future, qui sont tout d'abord et évidemment une éclosion des conséquences du baptême. L'espérance future des croyants est un thème central de l'épître.

Les souffrances des Chrétiens sont les conséquences naturelles de la relation avec le Christ rejeté.

Mais finalement, toutes les expériences, même négatives, concourent au bénéfice de tous les enfants de Dieu pour les rendre digne.

But de l'accomplissement parfait (aussi Rm. 8,28). Là, nous voyons un homme de Dieu expérimenté et mature qui parle.

Il ne nous apporte pas seulement une simple théorie concernant la souffrance, mais il parle au travers de ses propres expériences douloureuses.

Pierre parle ici des **souffrances à venir** (Comp. 1. P. 2,14 puis 3,13ff.). Il les accentue avant tout au travers de ses propres expériences et il explique qu'il existe des **souffrances Chrétiennes** que Jésus permet malgré les bonnes œuvres. Mais Pierre sait qu'il peut arriver des mauvaises choses, même aux hommes bons et justes. Nous vivons dans un monde méchant, monde donné par Dieu (1. P. 1,3 - 4,11). Lorsque la lettre a été créé, les communautés à l'époque firent l'objet de très grandes **afflictions, tentations et souffrances**.

Ce n'est pas par hasard que nous rencontrons ici le mot « **souffrances** », mot de loin le plus fréquent dans toutes les lettres du nouveau testament, y compris les révélations de l'apocalypse.

Ces questions brûlantes, qui étaient encore puissamment controversées dans l'église primitive au temps de Paul, n'ont maintenant plus d'importance ici: cela s'applique autant pour les **questions concernant la loi** que pour les questions maintenant évidentes de la **mission auprès des païens**. La question du royaume de Dieu s'est développée et s'est décidée.

Le 1. épître de Pierre se comprend dans le sens d'un « **catéchisme des premiers Chrétiens** ». Et aussi, il suggère également une relation étroite vers des chansons et des formulations de profession de foi qu'ont fait les premiers Chrétiens (Comp. 1. P. 1,20; 2,21ff.; 3,18ff.) ou vers de telles formes d'interprétations qui étaient préfigurées chez les premiers Chrétiens ou dans l'espace juif de l'ancien testament, et qui expliquent également ainsi, la proximité avec l'épître de Jacques.

Dans l'épître de Pierre, ce n'est pas tant le **rituel de baptême** qui importe, mais le fait **de vivre ce baptême** avec ses conséquences (Comp. Rm. 6 etc.).

Voici qqes références pour trouver les paroles concernant les "**paroles du Seigneur**", les paroles de **Jésus** (Comp. 1. P. 3,9 avec Mt. 5,39,44 ou. Lc. 6,27ff., mais aussi Rm. 12,17). Ou des références concernant les **paroles de sagesse**, pour les séries souple et en chaîne de proverbes et leurs justifications (Comp. La **citation** de Pr. 3,34, qui se trouve autant dans 1. P. 5,5 que dans Jc. 4,6; également dans 1. P. 1,5ff. Et dans 1. P. 4,12ff. avec Jc. 1,2ff.).

Les **citations** détaillées **de l'ancien testament** ont également leurs parallèles qui sont contenus dans Es. 53 (Comp. 1. P. 2,22 – 25). Apparemment, l'auteur (Vf)=initiales de « verfasser » ou auteur, mettait d'avantage l'accent sur l'enregistrement et l'actualisation de versets approuvés, que sur l'originalité et l'individualité.

On dirait que **le 1. épître de Pierre est constitué de deux parties différentes**. Certains érudits prennent cela comme une certitude. Des deux parties, la première dût- être évidente dès son origine (1. P. 1,3 – 4,11),

puis compilée par la suite sous la forme d'un épître.

Ce qui est indéniable, c'est que l'épître qui est composé de deux parties soit du même auteur.

Il a les même thématiques que:

- La tentation (1. P. 1, 6 et 4,12);
- La relation entre révélation et gloire (1. P. 1, 7 et 5, 1);
- L'exultation joyeuse future (1. P. 1,8 et 4,13);
- La souffrance selon la volonté de Dieu (1. P. 3,17 et 4,19);
- Les béatitudes des souffrants (1. P. 3,14 et 4,14).

Les versets 11 et 12 (dans 1. P. 4) constituent le **point de soudure** des deux sections. Dans 1. P. 4,12ff. , on suppose une autre situation abordée de la communauté en question, différente de tout le reste de l'épître.

Divers: dans le 1. épître de Pierre, il est frappant de constater qu'il n'y a pas une seule allusion ou remarque qui confirme le fait que Pierre était un témoin oculaire et auditif immédiat de Jésus. Il n'y a même pas une indication qu'il aurait pu avoir une relation proche ou particulière avec Jésus.

Peut être que cette parole de Paul est également valable ici: „**Nous ne connaissons plus Christ selon la chair, mais selon l'Esprit**“ (Comp. 2. Cor. 5,16 – 17). D'ailleurs, Pierre a probablement déjà évoqué l'histoire de sa vie dans l'évangile de Marc, de sorte qu'il ne lui sembla plus nécessaire de réitérer cela encore une fois ici.

La question de la foi s'est reculée. Ce **Jésus juif, historique et vivant des premiers croyants n'était plus aussi important pour leur foi**. Ainsi ils n'écrivirent et ne dirent plus rien concernant les événements historiques, comme la naissance virginale de Jésus au travers de Marie, la vraie mère physique de Jésus, ou le fait qu'il était de la maison de David, etc...Ils prêchèrent exclusivement sur la personne ressuscitée et glorifiée, de celui qui est monté au ciel, saint, Jésus Christ.

Le but de la lettre

Apparemment, l'épître avait été écrit pour atteindre un double objectif:

1.) Nombreux étaient ceux parmi les premiers Chrétiens, qui se demandaient **si Paul et Pierre soutenaient des avis différents** en ce qui concernait les vérités fondamentales de la foi Chrétienne. Afin de **réfuter** ainsi toute erreur, on suppose que Pierre a écrit cet épître et qu'il l'a transmis au travers du compagnon de Paul aux églises asiatiques fondées par Paul.

2.) L'épître devait également **renforcer et encourager les juifs convertis**, qui durent passer par de solides épreuves et des persécutions amères. De cette façon, Pierre accomplit la mission que le Seigneur Jésus lui avait confié (Luc 22,31 – 32).

Le mot clé dans cette lettre est « souffrance ». Ce mot apparaît **21- fois** dans cette courte lettre, sous différentes formes, et nous montre le message de cet épître. Pierre se réfère dans chaque chapitre aux **souffrances de Christ**, qui d'ailleurs, ne sont absolument plus mentionnées dans le 2. épître de Pierre.

Une des idée principale ici est le fait que de supporter avec bravoure les épreuves et les souffrances, font parties de la vie Chrétienne et sont tout a fait normales. C'est ainsi que l'on **s'identifie** à Jésus et à ses souffrances, ainsi qu'avec sa résurrection – non seulement vécue de façon symbolique durant le baptême, vivifiant, mais qu'il faille aussi l'expérimenter de très près dans sa vie. Au travers de tout cela, le vrai croyant suit le noble modèle de Jésus (1. P. 2,21- 25; 3,18; 4,1).

Tout comme Jésus l'a illustré et vécu, ainsi les Chrétien doivent également faire leurs preuves en se fortifiant dans la patience et l'endurance. D'un point de vue spirituel, Ils doivent **se considérer** comme des hommes **heureux**, si à cause de leur foi en Dieu, en Jésus Christ, ils doivent souffrir au travers de leur mode de vie saint (1. P. 2,19; 3,14; 4,12 – 19; 5,9).

La gloire de l'épître, dans le cadre de ses instructions pratiques, font de lui une **source d'encouragement** unique pour tous les croyants qui doivent également mener une vie dans les conflits avec tout son environnement culturel. C'est un écrit totalement pastoral, de toutes parts, accompli au travers d'un père dans la maturité en Christ. Sa théologie est essentiellement axée sur la consolation et sur l'exhortation des croyants dans leurs difficultés quotidiennes.

Auteur

L'auteur de l'épître se nomme lui même: „**Pierre, apôtre de Jésus Christ**“ (1. P. 1,1). Il utilise donc la traduction Grecque du prénom Araméen **Céphas** (Comp. avec Mt. 16,18). Ce nom d'honneur pour la force de la foi « roc », Siméon (Ac. 15,14; 2. P. 1,1) ou : Simon (Mc. 1,16), en tant que premier témoin de la résurrection, il l'aura probablement déjà reçu, du ressuscité lui même (1. Cor. 15,5 / Luc. 24,34). Toutefois, les réponses sont diverses et différentes dans Marc. 3,16 / Mat. 16,17ff. Et dans Jn. 1,42 .

Fait intéressant, il est le seul personnage dans le nouveau testament qui porte le nom de "**Pierre**".

Nous avons ici un Pierre qui est changé. L'image de Pierre qui est transmise par l'évangile, se différencie de façon étonnante et merveilleuse du portrait ressortant de ses lettres. Devant nous, apparaît un homme qui est devenu mature et „radieux“ : Pierre.

Il a été transformé par la grâce infinie de Dieu. Dans les évangiles par contre, nous rencontrons un « **Pierre** particulièrement **sanguinaire** », plein de fougue, qui est rapidement prêt à se venger vaillamment, sans soucis, tranquillement, face à des affronts personnels. Pierre était également ambitieux lorsqu'il s'agissait de pouvoirs terrestres. Son fort changement de caractère personnel vers le bien doit nous encourager. Car maintenant, nous voyons ici un homme mûr, qui est patient, calme, affectueux, et dont l'insouciance et l'arrogance d'antan ont été purifiés et ennoblis. Ceci est un exemple merveilleux de cette force transformante de la vie qui vient de la grâce de Dieu. Maintenant, l'un de ses mots favoris est "**délicieux**" ou "précieux". Ces mots positifs sont utilisés **sept fois** (1. P 1,7,19; 2,4,6,7; 3,4 / 2. P 1,1,4).

„**Espérance**“ est un autre mot préféré dans ses écrits (1. P. 1,3,13,21; 3,15).

Ainsi, chacun des apôtres a un message spécial:

- Paul est appelé l'"**apôtre de la foi**",
- Jean l'"**apôtre de l'amour**" et
- Pierre l'"**apôtre de l'espérance**".

Le **nom de "Pierre" est donc un rappel** que cet homme, comme on le sait des évangiles, des actes des apôtres et selon Gal. 1,18, est le porte parole du groupe des douze et plus tard l'un des « **trois piliers** » de l'église primitive (Gal. 2,9). Un rappel, du fait qu'au travers de sa profession de foi et de l'expérience de pâque, il est devenu le roc de l'église.

Il est peu probable et difficile à croire que Simon se serait nommé lui même avec ce nom d'honneur : le rocher de la foi- dans le sens d'un nom propre.

En outre, Pierre met **fortement l'accent sur :**

- l' **Élection** (1. P. 1, 2);
- la **pré- science** de Dieu (1. P. 1,20);
- la **trinité** (1. P. 1, 2);
- la **mort sacrificielle de Jésus** Christ (1. P. 1, 2,18,19; 2,21,24; 3,18 ; 4,1).

Globalement, on peut dire que Pierre était un disciple de Jésus extrêmement docile. Il n'oublia jamais ce qu'il apprit. Et ce qu'il apprit auprès de Jésus, il le redonne fidèlement dans cette lettre:

- dans 1. P. 1,17 ...il mentionne ce qu'il a apprit dans Ac. 10,15,3;
- dans. P. 2, 4 – 8 ...il dit ce qu'il apprit dans Mt. 16,18;
- dans. P. 2,25 ...il dit ce qu'il apprit dans Jn. 10,1,
- dans. P. 4,19 ...il dit ce qu'il apprit dans Luc 23,46 ;
- dans. P. 5, 2il dit ce qu'il apprit dans Jn. 21,15,17;
- dans. P. 5, 5il dit ce qu'il apprit dans Jn. 13,4,5.

Il se considère parmi ceux qui sont **nés de nouveau** (1. P. 1,3) et il fait parti des „anciens“ et il est un „**témoin**“ des souffrances de Christ (1. P. 5,1). Il suffit de penser par exemple au **reniement de Jésus**, à l'expérience de la résurrection de Jésus, etc..

L'épître **n'a pas été écrit de la seule main de Pierre**, mais, comme il le dit lui même, de son compagnon **Sylvain**: «au travers de votre fidèle compagnon sylvain, je vous ai écrit qqe peu» (1. P. 5,12). Ceci est sûrement l'explication au fait, que cet épître ait été écrit dans une langue Grecque remarquable, que la science et la recherche conteste à Simon, simple pêcheur Galiléen.

Les évangiles et les actes des apôtres nous donnent une image assez complète en ce qui concerne la personne et la mission de Pierre. La bible ne nous dit rien concernant la fin de la vie de l'apôtre, à l'exception de la prophétie dans Jn. 21,18, dans laquelle on parle de la mort en **martyr**. Cette révélation témoigne que Pierre soit mort en martyr sous le règne de Néron lors de la persécution en l'an 67 (?) à Rome. Clément de Rome a rappelé dans sa lettre au Corinthiens (environ 94 ap. Chr.) la mort de l'apôtre. D'autres pères de l'église comme Ignace d' Antioche, Papias et Clément d'Alexandrie révèlent les mêmes informations.

Curieusement, aucun d'eux ne mentionnent **Pierre en tant qu'évêque de Rome**. D'après Irénée, **Linus** aurait été le premier évêque de Rome. Ce n'est seulement qu'au 3. siècle que l'on commença à réclamer un épiscopat Romain de l'apôtre.

Les témoignages bibliques et ecclésiastiques ne laissent surgir aucun doute, dans le fait que **l'apôtre Pierre** soit l'auteur de cet épître.

Cet épître a été écrit par **Pierre au cour des dernières années de sa vie** (60 ap. Chr.) il a été écrit durant sa résidence à „**Babylone**“ (1. P. 5,13), où une communauté Chrétienne avait été établie. Il est peu probable qu'il s'agisse de **Babylone** citée historiquement, car bien qu'existante à l'époque des actes des apôtres, elle était pratiquement dépourvue de sens. Il est bien plus probable de dire que Pierre avait utilisé le

nom de Babylone comme image apocalyptique pour **Rome**. „Babylone“ était le nom de couverture de l'époque de la puissance du monde Romain (Comp. Ap. 14,8; 16,19; 17,5; 18,2 – 3).

Il faut donc supposer, que l'expéditeur écrit son épître à Rome et l'envoi de là. **Babylone**, qui est citée dans 1. P. 5,13, est d'ailleurs utilisée avec des témoignages à l'appui, comme nom secret et comme nom de couverture pour Rome. En analogie à **Babel**, qui est sans Dieu, de l'ancien testament (Comp. es. 13; 43,14 / Jr. 50ff.) elle devint dans l'apocalypse le nom secret pour la ville principale de l'Empire (Ap. 14,8; 16 – 18). Ainsi, ce qui est démoniaque à Rome est dénoncé, et l'état de délabrement signalé au tribunal Divin.

Dans la „**Babylone**“, citée par Pierre, il ne s'agit guère de l'ancienne Babylone en Mésopotamie.

Le nom de Babylone semble être d'avantage le nom apocalyptique donné pour Rome (Ap. 14,8; 16,19; 17, 5; 18, 2,10, 21) ou un nom de couverture, ce qui, selon Eusèbe était déjà l'avis de Papias.

Une autre indication concernant le nom de la ville de Rome est que, lors de la rédaction, Marc est appelé fils spirituel de Pierre (1. P. 5, 13). Mais dans 2. Tm. 4,11, Paul écrit de Rome, vers 63 /64 ap. Chr. à Timothée, et le prie d'emmener Marc avec lui.

La comparaison allusive de "**Babylone**" vers "**Rome**" doit être recherchée depuis la prise de contrôle de Rome sur Israël, et particulièrement sous l'influence des **Zélotes** (résistants juifs aigris). Israël était à l'époque un pays occupé, et ils se trouvaient peu de temps avant le déclenchement d'une guerre. Et puisque les églises Chrétiennes primitives œuvraient également dans l'ombre, ils utilisèrent les mêmes pseudonyme en devant agir très prudemment. D'autant plus que parmi les disciples de Jésus, il y avait des zélotes (Luc. 6,15 / Marc. 3,18 / Mat.10,4).

Avec Rome, en tant que ville de rédaction, correspond aussi l'annotation de Marc dans 1. P. 5,13 (Comp. 2. Tm. 4,11 mit 1. P. 1,17). Mais il est possible que l'auteur soit venu à cette hypothèse au travers de Pierre, à cause de la présumée rédaction de la lettre, parce que Pierre avait probablement passé les dernières années de sa vie à Rome. La lettre avait été remise par **Sylvain** (1. P. 5,12). Du fait que Sylvain ait été mentionné (nom latin) en collaboration avec Marc, nous pouvons supposer qu'il s'agit du compagnon de Paul, Silas (nom Grec). Du fait que Paul était en prison, Silas était maintenant disponible et libre pour ce travail.

Maintenant, ce qui est connu de **Sylvain** (dans les ac. = **Silas**) ce n'est que cela : qu'il devait être le porteur du décret apostolique (Ac. 15, 22,27,32). Et qu'il a proclamé l'évangile au cours du sois disant 2.voyage missionnaire avec Paul et Timothée (Ac. 15,40; 2. Cor. 1,19) et qu'il semblait être originaire de l'église primitive de Jérusalem, selon Ac. 15,22 .

On suppose que Pierre avait donné les thèmes et les grandes lignes à **Sylvain**, comme à un secrétaire pour le contenu, mais la rédaction en elle même avait été donnée à Sylvain, sauf la fin, qui avait été écrite de sa main dans 1. P. 5,12ff. Par conséquent, nous comprenons plus aisément, pourquoi cet épître avait été écrit dans une langue Grecque aussi correcte.

Dans cet épître, Pierre s'adresse principalement à des Chrétiens Hébreux, mais pas exclusivement (à des Juifs 1. P. 1,1 – comme à des païens 1. P. 2,9,10). Les nombreuses allusions de l'ancien testament dans l'épître s'adressent clairement aux lecteurs juifs, mais là nous trouvons également de nombreuses déclarations qui s'adressent distinctement aussi aux lecteurs ayant un arrière plan païen (par ex. 1. P. 1,8). Les péchés énumérés dans 1. P. 4,3 sont typiquement d'un genre païen.

Dans cette lettre nous apprenons que les lecteurs ont été persécutés à cause de leur foi (1. P.1,6; 3,13 – 17; 4,12 -19; 5,9). Ce n'était pas des persécutions dirigées par l'état, des persécutions liés au contenu de la loi , mais bien plus des afflictions journalières, auxquelles les Chrétiens du 1.siècle étaient confrontés. Elles comprenaient des insultes (1. P. 4,4,14) et des calomnies malfaisantes (1. P. 2,12; 3,16). Et même des coups (1. P. 2,20), des condamnations sociales et d'autres abus de la population locale qui en faisaient partie. Pierre écrivit cet épître afin d'encourager les hommes croyants qui étaient persécutés et incertains, afin de les affermir dans leur foi (1. P. 5,12). C'est pourquoi, il répète régulièrement la pensée qui concerne la récompense éternelle dans la foi (1. P. 1,3 – 13; 4,13; 5,14).

RECEPTEUR

En tant que récepteurs et destinataires, l'auteur nomme les croyants qui sont dans la dispersion. 5 provinces sont citées par leur nom (1. P. 1,1), et qui représentent pratiquement toute l'Asie mineure.

On ne sait pas exactement où sont situés les récepteurs de cet épître. Il s'agit probablement des provinces Romaines de **Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie** (1. P. 1,1) bien que Pont et Bithynie constituaient déjà depuis longtemps une unité pour l'administration Romaine. Comme l'indique l'ordre étrange des noms des provinces, l'auteur n'est apparemment pas très bien informé de la situation géographique en Asie mineure.

Cette lettre **apparaît comme une lettre circulaire**, devant être transférée d'église en église. La 1.lettre de Pierre appartient à l'un des groupes constitué par les sept lettres suivantes des écrits du nouveau testament, que l'on nomme les « **lettres catholiques** » :

- les deux **lettres(épîtres) de Pierre**,
- les trois **épîtres de Jean**,
- l'**épître de Jacques** et
- l'**épître de Jude**.

„**épîtres catholiques**“ n'a rien à voir avec l'église catholique de Rome, mais cela signifie simplement «**en généralité**». Cela doit signifier que ces lettres doivent être lues à toute l'église de Jésus Christ et non seulement à une église en particulier.

Les récepteurs deviennent des gens soupçonneux et méprisants, accusés effectivement , rien qu'à cause de leur volonté à vouloir être Chrétiens. Ils furent emmenés devant les tribunaux, sans qu'ils puissent en dire d'avantage, sans qu'ils puissent dire exactement à quel point les autorités, qui n'agissaient et intervenaient que lors d' accusations portées, étaient déjà intervenus dans leurs attitudes anti- Chrétiennes.

L'auteur met de l'importance **dans le fait d'éviter des confrontations et des provocations inutiles**, afin d'enlever **tous prétextes** d'accusations envers les païens. Bien qu'on ne peut pas encore vraiment parler d'une réelle persécution organisée par l'état, mais plutôt d'une attitude hostile de l'environnement.

En raison d'un style de vie nouveau, non-conformiste des Chrétiens, un détachement social eu lieu. Cela ne conduisit pas seulement vers des discriminations et des harcèlements privés mais aussi vers une criminalité accrue. En ramassant des accusations au travers des autorités, cela provoqua une détérioration dangereuse de la situation qui n'était plus définie uniquement localement.

Ce que l'auteur dit de leur passé (1. P. 1,14,18; 2,9; 4,39), est proche et similaire aussi dans le fait de dire qu'une grande partie des récepteurs étaient à l'époque des païens.

L'auteur les nomme dans la salutation suivante (1. P. 1, 1) : „**aux étrangers élus dans la dispersion**“ - dans la Diaspora. Le mot Grec «**Diaspora**» pourrait nous amener à penser qu'il s'agit de Chrétiens ayant des origines juives. Dans les provinces Romaines mentionnées, il y avait de nombreuses colonies juives.

Mais Pierre n'écrit pas à des « juifs incroyants », mais à **des croyants en Jésus, à une « église de la diaspora »**, qui n'avait pas une patrie permanente dans ce monde (1. P. 2,11).

Époque et but de la rédaction.

La lettre suppose une diffusion assez large de l'évangile en Asie Mineure (1. P. 1,1) et aussi une certaine stabilité des communautés (1. P. 5,1 – 5). Ce fut probablement le cas après le voyage missionnaire de Paul. Car Paul a certainement été un père spirituel de cette église.

La limite la plus tardive dans le temps est constituée dans la persécution sanglante des Chrétiens sous Néron, qui commença en l'an 64 ap. Chr.

Mais cette persécution terrible n'est pas mentionnée dans la lettre. Selon toutes les références bibliques et cléricales qui suivent, la lettre devrait être rédigée à Rome dans les années 62 - 64 ap. Chr.

L'impulsion occasionnant cette lettre avait été provoquée au travers de la situation particulièrement périlleuse et dangereuse, dans laquelle se trouvaient les communautés Chrétiennes d'Asie mineure et à cause d'une hostilité franche rajoutée par l'environnement païen (1. P. 2,12 – 20; 3,14 – 17; 4, 4,12). Suite à ces situations tendues, les Chrétiens se trouvaient en situation dangereuse. Soit ils se rebellaient violemment contre les païens, soit ils allaient se laisser aller au découragement dans la résignation, en faisant des compromis avec le monde.

Le but de cette lettre consiste précisément à reconforter les **opprimés** et à les relever.

Elle veut précisément fortifier leur foi, raviver leur espérance et les motiver sérieusement, préserver une obéissance libre et la patience.

L'apôtre fait cela d'une manière et d'une façon très impressionnante, en prouvant que Christ est appelé au salut spirituel (1. P. 1, 3 – 2,10), que son mode de vie journalier est marqué à tous les égards par la modestie, l'humilité et l'assujettissement (1. P. 2,11 – 3,12) et par le fait qu'**au travers de la souffrance il parvient à la perfection** (1. P. 3,13 – 5,11).

Ce **salut glorieux** qui nous parvient par pure grâce et au travers de la bonté miséricordieuse de Dieu, nous rend capable de rencontrer ces pierres d'achoppements au travers de **souffrances et d'épreuves**, bénis et fortifiés, « **avec une joie ineffable et glorieuse** ». Plus les épreuves deviennent grandes et difficiles dans leurs exécutions pour nous, et plus les grâces de Dieu sont grandes et à l'œuvre. Afin que nous puissions parvenir à la gloire de Dieu en tant qu'homme innocent et en l'honneur des souffrances de Dieu, il est impératif de passer par la sanctification, et une patience et une relation intime ininterrompue avec notre créateur, Seigneur et Jésus.

En souffrant, et en prenant délibérément le fardeau de notre vie, et sans le vouloir, nous avons une relation plus proche avec notre Seigneur (Comp. 1. P. 4,13).

Nous devenons des participants spirituels des souffrances de Jésus au travers du baptême et au travers de notre participation à le suivre (2. Cor. 1,5,7, / Ph. 3,10). C'est ainsi que nous avons notre part en tant qu'enfant de sa gloire Paternelle (Comp. 1. P. 1,11; 5,11 / Rm. 8,17 / 2. Cor .4,17 / Ph. 3,11).

Sur toute la ligne, Jésus Christ est représenté en tant que rédempteur tout puissant, en tant que Dieu puissant et salvateur, et en tant que vainqueur victorieux dans la souffrance.

Peu de lettres justement de nos jours, apparaissent aussi réconfortantes et autant encourageantes que celle- ci.

CONTENU ET CLASSEMENT

Bien que la lettre ne semble pas être rédigée selon un plan bien déterminé et marqué, elle laisse entrevoir et reconnaître les pensées structurées qui suivent:

Introduction: désir de bénédiction	Chap. 1, 1 - 2
1. L'espérance du Chrétien...	Chap. 1, 3 - 12
La gloire de l'espérance du salut.	Chap. 1, 3 - 5
L'épreuve de l'espérance de la foi.	Chap. 1 6 - 9
Le témoignage des prophètes.	Chap 1, 10 - 12
2. La vocation du Chrétien...	Chap. 1, 13 - 2,10
Marcher dans la sanctification.	Chap. 1, 13 - 16
Demeurez dans la rédemption.	Chap. 1, 17 - 21
Restez dans l'amour des frères.	Chap. 1, 22 - 25
Devenez des pierres vivantes.	Chap. 2, 1 – 10
3. Le comportement du Chrétien...	Chap. 2, 11 - 3, 22
...face aux païens.	Chap. 2, 11 - 12
... face aux autorités.	Chap. 2, 13 - 17
... face aux supérieurs.	Chap. 2, 18 - 25
... face au conjoint.	Chap. 3, 1 - 7
... face à tous les croyants selon l'image de Christ.	Chap. 3, 8 - 22
4. L'église de Jésus Christ...	Chap. 4, 1 - 5,11
Communion des membres entre eux.	Chap. 4, 1 - 11
Communion dans la souffrance.	Chap. 4, 12 - 19
Exhortation aux anciens.	Chap. 5, 1 - 4
Exhortation aux plus jeunes et à tous les membres.	Chap. 5, 5 - 11

Mots de la fin: salutations et souhaits Chap. 5, 12 - 14

mot clé: souffrance

verset clé: *„réjouissez vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra!“*

DIVERS

Jésus Christ dans la 1. lettre de Pierre

Sa perfection.	Chap. 1, 9; 2, 22
Ses dispositions éternelles.	Chap. 1, 20 / Comp. Ep. 3, 11
Sa „révélation“ (Sa première venue).	Chap. 1, 20 / Comp. 2. Tm. 1, 10
Sa mort.	Chap. 2, 24
Sa résurrection.	Chap. 1, 3; 21, 7, 3,18, 21
Sa descente aux enfers.	Chap. 3, 19 - 20
Son ascension.	Chap. 3, 22
Sa seconde venue.	Chap. 1, 7;13; 4,13; 5, 4
Son jugement.	

Description imagée de Jésus

Un agneau innocent et sans tâches.	Chap. 1, 19
La pierre vivante.	Chap. 2, 4
La pierre d'angle, pierre d'achoppement et rocher du scandale.	Chap. 2, 7 - 8
Le berger et pasteur de nos âmes.	Chap. 2, 25
Le souverain pasteur.	Chap. 5, 4

Noms de Dieu

Le Père de notre Seigneur Jésus Christ.	Chap. 1, 3
Le Seigneur.	Chap. 1, 25
Le créateur fidèle.	Chap. 4, 19
Le Dieu de toute grâce.	Chap. 5, 10

Description imagée des Chrétiens

Enfants obéissants et nés de nouveau.	Chap. 1, 14; 2,2
Pierres vivantes.	Chap. 2, 5
Étrangers et pèlerins.	Chap. 2, 11
Serviteurs de Dieu et libres en même temps.	Chap. 2, 16
Intendants de la grâce de Dieu.	Chap. 4, 10

Description imagée de l'église

Une maison spirituelle.	Chap. 2, 5
Un sacerdoce saint et royal.	Chap. 2, 5,9
Une race élue.	Chap. 2, 9
Une nation sainte, un peuple acquis.	Chap. 2, 9
Le peuple de Dieu.	Chap. 2, 10
Le troupeau de Christ.	Chap. 5, 2

(1. P. 1,1) Ceux qui vivent comme des « étrangers ». Dans le fond, l'homme vit comme un étranger (1. P. 1,17 / 2. Cor. 5,1 – 8)ici, sur cette terre matérialiste (Lv. 25,23). Il n'est que de passage ici, et un jour où l'autre, il doit à nouveau quitter cette terre (Ps. 39,13; 119,19 / 1.Chr. 29,10 – 15). Car la vraie patrie de l'homme est le ciel spirituel (Ph. 3,20 / Col. 3,1- 4 / Hé. 11,8 - 16 ; 13,14) ou dit d'une meilleure façon, : la « présence de Dieu » (Ap. 21,22 – 22,5).

Le croyant vit entre deux mondes, comme entre ce monde et l'au delà. Pierre se présente ici en tant qu'apôtre, en tant qu'envoyé de Dieu. Et c'est à ce titre qu'il vient. Les „étrangers“ sont aspergés du sang de Jésus. Les „étrangers“ dans le N.T. Sont ceux qui ne sont pas Israéliens (Luc. 17,18 / Ac.10,28 / Luc. 2,18 – vois aussi Ep. 2,19).

L'étranger est étranger dans ce monde, il est un marginal et proscrit. Parce qu'au travers de sa foi en Dieu il appartient à un autre monde, un autre système. Dès le début, Pierre avait été attaqué à cause de sa foi en Jésus et pour cela, il dut beaucoup souffrir (Comp. Ac. 5,17 – 18).

Quatre fois, nous sommes **sanctifiés**:

1. Avant notre conversion (1. P. 1,2). Nous sommes mis à part par le Saint Esprit. Nous sommes dédiés à Dieu, et cela bien avant notre conversion. Cela se passe avant la fondation du monde.
2. Puis lors de notre conversion, lors de notre nouvelle naissance (Tt. 3 / 1. Cor. 6,11).
3. La conversion est un acte d'obéissance (Ac. 5,3 2/ 1. P. 1,14).
4. **Après la conversion, dans la vie quotidienne en tant que Chrétien. Et cela est un processus qui se termine dans l'accomplissement (1. Jn. 3,11).**

(1. P. 1,1) „Pierre“se présente en tant qu'auteur de la lettre. Dans 1. P. 5,1 l'auteur se dit « ancien comme eux et témoin des souffrances de Christ“. Il écrit l'épître « au travers de Sylvain » (1. P. 5,12) et nomme Marc comme étant son « fils » (1. P. 5,13). Marc était l'interprète de Pierre.

Les bénéficiaires vivaient tous dans les provinces et les contrées d'Asie mineure. La parole de Dieu s'était accomplie aussi vers eux, parole qu'Israël serait dispersé parmi les peuples et les nations (Dt 4,27 ; 28;64). Ceci restera encore valable jusque presque à la fin des temps. Dieu se prononce pour „Israël“ uniquement lors de la dispersion, car cela est leur destinée Divine, après qu'ils aient rejeté Jésus.

(1. P. 1,1- 2) A cet endroit de l'épître, Pierre étire la corde de « l'arc » de la création jusqu'à l'accomplissement du monde. Le centre de ses pensées est la « croix », qui se décline sous **toutes les formes de souffrances**.

(1. P. 1,2,3) Ceci est une lettre (1. P.) adressée aux „élus“ de Dieu. Déjà l'introduction et les premiers mots – „élus“ (aussi 1. P. 2,6) sont des paroles de réconfort.

L'élection est déjà une partie du salut. Nous ne sommes pas sauvés au travers de nos œuvres, mais au travers de l'élection de Dieu . Ce n'est pas au travers de nos propres mérites mais par la grâce de Dieu.

Notre élection Divine est bien plus qu'une « vision de l'avenir » passive, mais cela signifie en qqe sorte autant, que le fait de dire : de veiller sur cette élection que nous avons obtenue. C'est d'être élu. Dieu garde et veille sur ses élus. La même expression est également utilisée dans 1. P. 1,20 pour Jésus, qui avait été

élu par Dieu pour cela, avant la création. Le Père ne connaissait pas seulement l'avenir de son fils, mais il le connaissait personnellement. Il se confia à lui-même et à son œuvre. De la même façon que Dieu le Père avait choisi Jésus Christ, ainsi il fit l'élection de tous les croyants qui croyaient en Jésus. Nous avons été sauvés par grâce, et non par nos propres mérites, mais uniquement par le seul mérite de Jésus.

Au commencement, Dieu ne voulut choisir que le peuple d'Israël. Eux seuls pouvaient dire qu'ils étaient élus, se donner et garder ce **titre honorifique**. Ils devaient être saints et servir Dieu (Lv.19,2). Au travers de toute leur histoire, ils ont lamentablement échoués(Mat. 23,37 - 38 / 1. Rois. 19,14 / Jr. 26,2 - 23 / 2. Chr. 24,20 - 22 / 1. Thé. 2,15 / Ac. 7,52 / Hé.11,37). Finalement, Dieu a choisi Jésus, afin que les juifs ne soient plus les seuls élus. Même face à son fils, les juifs ne s'étaient pas comportés comme des élus. Parce qu'ils n'ont pas vraiment vécu l'élection, Dieu a quitté la maison d'Israël (Mat. 23,38) et les a abandonnés à la « dévastation ». Et vers ce **figuier**, image pour Israël, aucun fruit ne devait plus pousser, éternellement (Mat. 21,19 / Jr.18,1 – 12).

Depuis le rejet d'Israël, Dieu ne se reconnaît plus uniquement dans le peuple d'Israël, et il ne les garda plus comme la prune de ses yeux:

- Il ne protégea plus le temple.
- Il ne protégea plus Jérusalem.
- Il laissa les juifs emmener en déportation et en exil.
- Il laissa le peuple aller vers sa destruction. Le pays l'ayant « vomi ».

Seul le pays de Canaan (Palestine) est resté à Dieu. Même le pays est devenu un désert. Même le pays, il ne le bénissait plus. Les juifs ont été expulsés de la même façon que les Cananéens à l'époque. Partout dans le monde ils sont devenus des **ETRANGERS** et maintenant devant Dieu, ils sont au même titre que toutes les autres nations. Ils sont devenus „étrangers“ aux yeux de Dieu et à partir de maintenant ils doivent venir auprès de Dieu comme tous les autres hommes également. Pour eux il n'y a pas d'exception exemplaire et plus de « chemin du salut juif ». Pour tous les hommes sans exceptions, Jésus est le seul chemin vers Dieu.

Les étrangers sont également tous les Chrétiens dont la patrie est le ciel (Phl. 3,20). Ils vivent dans ce monde, avec la société païenne, comme des voyageurs qui sont de passage. Comme s'ils étaient temporairement en exil, leurs pensées restent toujours ancrées vers leur patrie céleste, intérieure.

Les récepteurs de cette lettre étaient „élus“. Choisis par „Dieu le Père“ selon l'objectif de la grâce Divine (Rm. 8,28,29). Ils n'étaient pas devenus croyants par eux-mêmes, mais selon l'ordre éternel établi par Dieu. L'auteur veut exprimer ainsi, que ce n'est pas nous-mêmes que nous pouvons nous approprier le ciel, ou au travers de notre foi, mais cela arrive uniquement grâce à l'« **élection de Dieu** ». La volonté de l'homme N'EST PAS suffisante ici, ou par ses efforts, mais c'est uniquement le choix de Dieu dans son élection. Ils étaient destinés par Dieu à vivre dans la sanctification de l'Esprit (1. Thes. 4,7 / 2. Thes. 2,13,14). Ils avaient été élus et appelés par Dieu pour cela, pour se démarquer du reste des hommes pécheurs afin de se rendre complètement disponibles à Dieu, comme le fit par ex., Jean le baptiste. C'est pourquoi, ils avaient été « **sanctifiés par l'Esprit** ». Cela se passa lorsque leurs chemins de vies futurs avaient été déterminés au travers de **prédictions prophétiques** (Mat.1,21,25 / Luc.1,13,60,63 / Juges.13,3 - 5/ Ac. 9,15 / Rm. 1,1 / Gal. 1,15 / Ac.13,2). Et ensuite, leur appel avait été spécifiquement préparé, comme l'avaient appris par ex. Moïse, Samson, Gédéon, Jérémie, Jean le baptiste, Paul et d'autres.

L' élection n'est pas une « action de force », mais une action de salut venant de Dieu. L'élection a lieu au travers de scissions, d'épreuves, de transfiguration etc...(es. 48,10) ou au travers de la sélection (Nb.16,5,7; 17,5 / 1. Tm. 5,9).

Les enfants de Dieu sont précieux aux yeux de Dieu, même si le monde les méprise.

Au travers de sa « conversion », l'homme devient un élu de Dieu. A partir de ce moment là, tout le «**lot du salut**» de Dieu est à sa disposition, et qui s'étend très loin vers l'éternité – avant la fondation du monde (Ep. 1,4) jusqu'à très loin vers l'éternité de la gloire de Dieu.

Cela a un impact sérieux et croissant, lors de sa vie sur terre. Après sa conversion, l'homme devenu croyant commence à appliquer la volonté de Dieu sur terre afin de réaliser la volonté éternelle de Dieu et d'atteindre son destin tout en allant vers son appel et le manifester. Sur la base d'une obéissance libre, „Dieu le Père“ peut ainsi remplir de sa volonté sainte une âme humble et croyante, la remplir en nous, avec nous et au travers de nous. **Notre décision pour Dieu, volontaire et en toute liberté**, active immédiatement le plan qui était « **dès les origines** » de Dieu pour notre vie. Tout est inclus, ce qu'il avait planifié et voulu pour nous dans sa « sagesse parfaite », ce qui dépasse d'ailleurs Divinement toutes pensées et toutes représentations humaines. Et donc, il est évident que cette action de Dieu avec nous et en nous, peut déclencher, dans notre environnement d'abord, de l'opposition et de la résistance. Dieu nous libère de la main corruptrice de Satan, comme il délivra à l'époque les enfants d'Israël de la main et de l'asservissement

de pharaon, qui ne voulaient pas marcher avec lui. Le Père parfait de la vie, de la bonté, de l'amour, et de la lumière nous a « choisis », aimé de toute éternité, son Esprit nous a « sanctifié » et nous a « rendu capable » d'une obéissance en toute liberté au travers de son fils Jésus et de la puissance de son sang sacrificiel versé à la croix de Golgotha. (1. P. 1, 3 – 2) Ici, les mots ont une importance **trinitaire**.

Ici, pour notre salut, toute la trinité est agissante:

- Le **Père**, au travers de sa grâce libre et au travers de la pré-destination éternelle, est la source d'origine de ce salut sublime. (du Père - Vers 3 – 5)
- Le **fils** de Dieu, au travers de son sacrifice, est la source inépuisable pour la purification des péchés de nos âmes qui sont chargées. (Du Fils- Vers 6 – 9)
- Le **Saint Esprit** donne à nos âmes une nouvelle naissance intérieure et la vie sainte, éternelle, et vraie de l'Esprit. (De l'Esprit - Vers 10 - 12)

(**1. P. 1,2**) Là, nous voyons une allusion avec la scène de l'alliance avec Israël (Ex. 24,6 - 8).

Le peuple promet, tout comme à l'époque, de garder les commandements (1. P. 1,7). Et de même, lorsque à l'époque Moïse aspergea le peuple avec le sang sacrificiel et qu'il scella cette alliance (1. P. 1,8), Jésus fit cela également mais avec son propre précieux sang (Hé. 9,18 / Mat. 26,28). Pierre s'attache à cette alliance. Une image de l' A.T. : Après la mort de la victime, tout est aspergé ensuite avec son sang en signe de vie et sanctifié ainsi symboliquement (Comp. Ex. 24,6 / Lv.14,7 / Nb. 19,18).

C'est seulement après l' « **aspersion** » avec le sang de vie sacrifié, que les Israéliens étaient sanctifiés devant Dieu et adonnés à une obéissance libre, dans l'amour. C'est ainsi qu'ils étaient justifiés devant le tribunal de Dieu. Ce n'est qu'après cette « aspersion » symbolique qu'ils étaient libérés de la culpabilité et purifiés de leur péché.

Après l' « **aspersion** », les croyants commencent à marcher dans l'obéissance de la foi.

Au lieu d'être dans le tribunal de justice de Dieu, les croyants se trouvent maintenant dans le **service** salutaire **de Dieu**.

Les „élus“ sont choisis au travers de l'Esprit Saint Éternel, c ad, „**élus**“ et mis à part pour le « **service de Dieu** », afin de réaliser la volonté de Dieu. Mais ce n'est qu'au travers de l' « aspersion » du sang sacrificiel de Jésus et au travers d'une purification intérieure méticuleuse de la poussière du péché du cœur des âmes endurcis, qu'ils sont « obéissants » et « volontaires » d'eux même, afin de se soumettre dorénavant sans conditions et fidèlement à Dieu (Ex. 24,7 / Rm.1,5; 15,18; 16,26).

Cette „**aspersion**“ est la condition préalable pour la réconciliation avec Dieu et la base de départ pour toute autre activité spirituelle faite pour lui. Celui qui est consacré ainsi à Dieu est entièrement dévoué, purifié quotidiennement de ses péchés et ainsi, mis à part du monde (1. Jn. 1,7,9). L' „aspersion“ nous rappelle le service sacerdotal dans la tente d'assignation de l' A.T. (Lv. 7,14; 14,7,16,51; 16,14 -1 5 / Hé. 9,13; 12,24). Seul ceux qui apportaient l'offrande et qui étaient sincèrement obéissants, avaient droit à l'aspersion. La seule fois où des hommes ont été aspergés avec du sang, était lors de la fondation de l'alliance Mosaique (Ex. 24,8).

(**1. P. 1,2**) Avec ces paroles, Pierre établit le **fondement théologique** de sa lettre pastorale:

- **Dieu le Père** lui même a choisis les récepteurs.
- **L' Esprit** est le transformateur. L'Esprit Saint rend le sang de Jésus actif.
- Les traits de caractère des trois personnes de la Divinité sont nommés dans ce verset.

Pierre souhaite aux destinataires, qu'ils accueillent la grâce bienveillante et la paix bienheureuse de Dieu en toute plénitude et de façon débordante (de même aussi dans 2. P. 1,2).

La grâce de Dieu avait une importance bien particulière pour l'apôtre Pierre. Est mentionnée **dix fois** (1. P. 1,2,10,13; 2,19–20; 3,7; 4,10; 5,5,10,12). Car il avait expérimenté lui même la grâce élevée et l'amour grandiose de Dieu.

(**1. P. 1,2**) **Ceux qui vivent „dispersés“ selon le plan du salut de Dieu...** Israël devait être « dispersé » parmi les peuples par Dieu, afin qu'ils puissent également apporter le salut et la bénédiction de Dieu là où ils allaient. Parce qu'Israël échoua dans cela, ce sont maintenant les Chrétiens qui doivent le faire.

Ils doivent « aller » partout où c'est nécessaire, apprendre l'obéissance de Christ, relever l'homme et lui montrer ce que tout cela veut dire (Comp. Marc.16,15 - 20 / Mat. 28,18 – 20).

L'action humaine est justifiée avec l' œuvre de Dieu, et la «**sanctification** » est comprise comme étant une question de l'Esprit (1. P. 1,2).

(**1. P. 1,3 – 12**) **Il nous a fait naître de nouveau**. La nouvelle naissance est une action de Dieu. Dieu est le seul vrai créateur de toute vie. Il créa Adam (Luc. 3,38) et il devient le Père d'Adam au travers de la création (Ps. 139,13). **Dieu donna la vie à L'homme à deux reprises**. C'était un acte de miséricorde.

La nouvelle naissance est donc une nécessité Divine fondamentale dans le cadre de la sagesse, de l'ordre, de l'obéissance et de l'importance de Dieu. Sinon nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de Dieu. Nous sommes nés de nouveau afin d'entrer en possession de notre « héritage ». Il s'agit de notre

patrimoine qui nous était dû avant la chute. Cet héritage, Jésus Christ l'a reconquis pour nous. La nouvelle naissance spirituelle fait de nous des candidats dignes pour cet héritage Divin. Il sera encore pleinement actif dans l'avenir. Il nous est donné d'abord en perspective. Il est une promesse. L'héritage nous est également décrit comme étant un « lot ».

C'est un « héritage impérissable, sans tâches et qui ne se flétrit pas ». Cet héritage ne peut plus nous être volé. Il est sûr pour nous (Comp. Mat. 6,19 – 20). Il n'est pas assujéti à la pourriture, et un « intrus » ne peut détruire l'héritage. Même Satan n'est pas en mesure de faire cela. « Inflétrissable » veut dire une beauté florissante et éternelle.

La « couronne de victoire » ne flétrie pas (1. P. 5,4). Notre part d'héritage Divin est unique. Il ne peut plus nous être ôté ou en qqe sorte être détruit. Ce bien précieux du ciel ne se réduit pas et ne diminue pas. Il nous appartient durant l'éternité. L'héritage n'est pas « tâché » avec des injustices et autres... Il est venu jusqu'à nous par un chemin honnête, réel. Il n'a été volé à personne, mais cet héritage nous a été offert librement, dans un amour profond, par Jésus. Cet héritage est maintenu à l'abri et en sécurité au ciel, par Dieu lui même dans son sanctuaire. Nous en prendrons vraiment possession lorsque nous serons arrivés là, au plus haut des cieux. Il est mis à notre disposition, et nous attend dans les meilleurs niveaux célestes (Mat.2 / Jn. 4,1).

(1. P. 1,3 – 4) Ce n'est que, en naissant de nouveau spirituellement, en ayant une naissance sainte, que l'homme peut retourner au ciel auprès de Dieu (Jn. 3,3 - 6).

Avec la renaissance, nous sommes engendrés par le Saint Esprit. Ce qui est Divin est implanté. Ainsi, l'homme reçoit le «GENE» Divin et donc il participe à la pure nature Divine (2. P. 1,4). Une personne né de nouveau reste un homme à part entière, mais il **obtient des parts** de cet essence Divine. Cela a pour conséquences que l'homme acquiert une attitude et une disposition complètement nouvelle.

Pierre parla aux enfants de Dieu qui souffraient et qui avaient eue une aspersion de sang: *"Consolez vous, vous avez été élu et vous êtes nés de nouveau afin d'aller vers une espérance vivante"* Et cela n'a pas été suite à une raison ou à une décision personnelle, mais tu deviens un Chrétien en raison d'un processus Divin de création nouvelle. **Cette nouvelle naissance magnifique** est un acte de grâce de Dieu grandiose pour notre restauration parfaite afin que nous soyons de vraies images de Dieu (Comp. Ep. 4,24). L'homme est né de nouveau grâce à la miséricorde infinie de Dieu, autrement il persisterait éternellement dans un état lamentable de mort spirituelle au travers de la faiblesse de ses propres fautes (1. P. 1,3 / Ep. 2,2).

La miséricorde de Dieu est le couronnement de son Amour. La nouvelle naissance est pour ainsi dire une sorte de « **résurrection des morts** » (Ep. 2,2). Comme un homme « mort », qui ne peut rien faire pour sa propre « ré-animation », ainsi, un « pécheur ne peut rien faire pour la « re-naissance » spirituelle de l'âme.

Pour quelle raison devons nous « naître de nouveau » ? Pierre explique très nettement le but grandiose de la nouvelle naissance dans l'Esprit. Il écrit: *"vous êtes nés de nouveau **en vue** d'une espérance vivante, **en vue** d'un héritage incorruptible, inaltérable et sans tâches, et qui est conservé dans les cieux pour nous."*

La „nouvelle naissance“ a donc un objectif élevé et une disposition sublime. Un Chrétien est né de nouveau en vue d'une **espérance vivante**. Ceci est sa toute nouvelle nature et son nouveau mode de vie. Une espérance morte serait et proviendrait pour ainsi dire, de nos propres forces, si l'on veut exister par sois même devant Dieu, dans l'espoir qu'il sera satisfait avec toute ces bonnes choses que l'on a si bien faites, selon notre propre point de vue. Mais tous dons parfaits et vrais viennent de Dieu, du créateur et de l'auteur de tous dons. **Tout ce qui est bon est un don purement Divin.**

Même lorsque nous avons fait tout ce que nous avons pu, en dernière instance devant Dieu, nous n'avons rien fait. Et reconnaître réellement cela demande de l'humilité.

L'espérance complète et vivante ne se base pas sur ce que l'on fait, c ad, sur les bonnes œuvres et l'honorabilité, mais elle est basé sur la justice et sur la vie parfaite et sainte vécue par Christ devant son Père. Il nous offre et nous transmet sa vie précieuse, sainte, et salutaire dans sa bonté immense, lorsque nous lui faisons entièrement confiance, que nous le reconnaissons totalement et que nous l'aimons plus que tout au monde.

Pierre nous cite encore un deuxième but. Nous naissons de nouveau afin que nous entrions enfin en possession de notre héritage éternel, impérissable et sans tâches. Ce qui veut dire, en naissant de nouveau, nous avons la force nécessaire de vivre une vie juste et qui plaise à Dieu, et cela nous qualifie et de façon merveilleuse, à prendre pleinement possession de notre héritage préservé pour nous au ciel : *"Si nous sommes enfants, nous sommes héritiers: héritiers, dis- je, de Dieu, et cohéritiers de Christ "* (Romains 8,17).

Pierre continue à nous parler du **moyen que Dieu utilise pour le nouvelle naissance de l'homme.** Il dit, qu'elle se produit *"par la résurrection de Jésus Christ"* . La nouvelle naissance dans l'Esprit se produit au travers de la puissance merveilleuse de l'Esprit Saint. Pierre veut exprimer que la nouvelle naissance se

fait au travers de la même puissance Divine, que celle qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Par là même nous pouvons constater à quel point la nouvelle naissance est une œuvre grandiose et puissante de Dieu. Elle est mise en parallèle avec la résurrection de Christ. La nouvelle naissance est comme la résurrection du Seigneur, la vie qui vient après la mort.

Dans le même chapitre, Pierre mentionne encore un moyen supplémentaire, utile à Dieu pour la nouvelle naissance de l'homme. "*Car vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, **par la parole de Dieu vivante et permanente à toujours***" (1. Pierre 1,23). Tout comme Dieu qui se sert de ses paroles puissantes pré-pensées pour la création de sa création (Gn. 1,3) ou comme Jésus sa parole inspirée pour la résurrection de Lazare (Jn.11,43). **Les paroles de Dieu sont** créatrices, vivantes, toutes puissantes, vigoureuses et dominantes (Mat. 8,5 / Luc. 5,5 / Jn. 6,63 / Hé. 4,12 / Ep. 6,17).

(1. P. 1,3,4) **Suite au retour de Jésus**, sous forme de **résurrection** du royaume des « morts spirituels », il nous apporta la plus grande espérance. Une espérance jubilatoire vers une vie nouvelle, parfaite et pure, venant d'un héritage nouveau, indestructible, et en nous, qui attend dans les sphères célestes de l'amour de la lumière et de la vie. Selon les déclarations dans **1. P. 1,3** En raison de sa grande compassion, Dieu nous a fait « naître de nouveau », et pour cela, il a facilité et rendu l'envol de notre départ et de notre matière physique vers notre royaume céleste possible.

Le baptême se réfère à « **une espérance vivante** » (1. P. 1,3). La foi est également un élément constitutif d'espérance pour l'auteur de la lettre (1. P. 1,21; 3,15 et souvent.). La Parénèse également, (conseil, exhortation) est fondée essentiellement au travers de l'eschatologie (enseignement de l'espérance) (1. P. 4,7ff. souvent.). De part son contenu, l'attente de l'accomplissement du salut entraîne la fin de toute désillusion et un réveil radical (1. P. 1,13; 4,7).

L'étrangeté face au monde externe et physique (Comp. Les phrases fondamentales de 1. P. 2,11 et aussi de 1. P. 1,1,17), dans laquelle le peuple de Dieu était en chemin et dispersé, n'avait pas pour conséquence la migration, l'isolement ou l'isolation, mais la probation de la société dans la réalité quotidienne (1. P. 2,11 – 3,7). La responsabilité missionnaire (1. P. 3,1ff.) et le motif de considération de l'opinion des non-Chrétiens (1. P. 2,12; 3,16) joue un rôle particulier, même si l'on sait que la rupture avec les habitudes de l'environnement et avec le passé ne sera jamais renié (1. P. 1,14.18; 4,4 etc.).

Réflexions sur le thème du: „baptême“

Le baptême est décrit comme une « alliance de bonne conscience avec Dieu ». Tout comme avec Noé, avec la construction de l'arche, qui était un pas logique d'obéissance par amour pour Dieu, de sorte le baptême est également un acte d'obéissance, (1. P. 3,20), une rupture radicale avec toutes les « œuvres mortes » et un attachement total au Dieu vivant (Hé .6,1 - 3 / Mat. 3,11; 18,19 / Marc. 1,4 / Jn. 4,1 / Ac. 1,5 / Hé. 9,10).

Les „**œuvres mortes**“ sont toutes des œuvres éphémères et vides, parce qu'elles sont sans foi, sans Jésus et sans l'œuvre rédemptrice du salut de Dieu. Se sont des « œuvres inutiles et clinquantes », sans l'Esprit Saint, qui n'étaient pas désirées, voulues ou ordonnées par Dieu. Tous cela avait été et sont des « falsifications », des imitations et copies de vrais commandements de Dieu. Le baptême est un « **événement politique** » important, c.a.d, un changement religieux constant de pouvoir. Ainsi, on abandonne ses anciennes habitudes et façons de penser et son ancienne religion. A l'époque, il s'agissait principalement du judaïsme et du paganisme, mais aussi d'autres croyances.

Le baptême est la clôture de la conversion et le retour de l'homme, et il est le début du cheminement du disciple.

C'est un symbole fort pour le monde invisible et visible, et un signe de notre volonté, que nous sommes prêt à mourir avec Jésus et à abandonner une fois pour toute notre ancienne vie. C'est une expression de la foi et de vie nouvelle, vie de résurrection venant de Dieu. Le baptême est comme l'alliance entre un homme et une femme, un contrat entre l'homme et Dieu. Au travers du baptême, l'homme obtient une nouvelle identité. Il se laisse adopter par Dieu et devient ainsi fils ou fille de Dieu.

Celui qui se laisse baptiser de façon biblique et délibérée par immersion, conclut un contrat avec Dieu, qui, comme tous contrats, comprend des obligations et des droits. Il existe des différences de droit, avant et après le baptême. Le baptisé est sous la protection de Dieu. Il a la même mission que Jésus et il est appelé de Dieu. Le baptisé a également des obligations. Il est devenu membre du corps de Jésus. Il devient une partie de l'église mondiale de Jésus (1. Cor. 12,13 / Ac. 2,41) et il n'est plus sous la loi, mais sous la pure grâce de Dieu.

„**Baptême et baptiser**“: Le mot „baptême“ se trouve 20 fois dans le N.T. Et le mot „baptiser“ 78 fois. Il signifie littéralement : „plonger, arroser ou teindre“. Ce mot, de façon reconnaissable, vient d'un terme de métier manuel et il avait été utilisé **par les teinturiers**, afin de décrire le processus utilisé en teinturerie.

Le baptême est un processus intérieur de purification de tous les péchés (Ac. 2,38 / Ac. 22,16 / 1. P. 3,20ff.).

On ne devient pas „enfant de Dieu“ uniquement au travers de l'acte visible du baptême.

Car après le baptême, se déroulent des processus intérieurs intensifs de repentance, de conversion, d'expiation, de changements dans nos sens et dans notre foi. Il faut se repentir longuement et bien avant, se tourner vers Dieu au travers d'un désir brûlant d'amour pour Jésus, de tout son cœur, en ayant profondément compris le chemin du salut et en ayant la certitude dans le témoignage du salut, avant que l'on se fasse baptiser ainsi consciemment (A. 9,17).

Des exemples appropriés de la bible peuvent être aussi les suivants : L'eunuque « avait foi », bien avant le baptême (Ac. 8,38), aussi Cornelius (Ac. 10,44 – 48) et le geôlier (Ac. 16,33), et de nombreuses autres personnes ayant « entendu » la parole lorsqu'ils se firent baptiser (Ac. 2,41). Ainsi, le baptême ne représente que symboliquement le lavage des péchés, car seul le sang très saint du sacrifice de Jésus lave vraiment les péchés (1. Jn. 1,7 etc.).

Le baptisé qui est béni obtient l'assurance du pardon Divin des péchés. Le baptisé reconnaît unanimement: “je suis lavé et purifié de mes péchés par le sang de Christ. Désormais, je veux me préserver de toute souillure.” Le baptême est l'enterrement du vieil homme (Rm. 6,1 – 11 / Col. 2,8 – 13).

Le baptême est une « alliance », qui inclue toutes les bénédictions de la rédemption: Les bénédictions d' Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse, d'Israël et de Jésus. Avec cette „nouvelle alliance“, les péchés, la « captivité », la « dispersion » et le pouvoir de Satan se terminent (2. Cor. 9, 8- 10 / Phil. 4,19). Ainsi, nous sommes des citoyens bénis, des compagnons de la maison bienheureux et de vrais enfants dignes de notre Père céleste, Dieu et créateur pour tous les temps et éternellement, dans un bonheur et une connaissance bienheureuse et croissante (Ep. 2,19).

(1.P. 1,5,6) Le salut préparé, mis à disposition et ferme de Dieu, pour l'œuvre de son enfant est gardé et protégé par Dieu lui même pour nous, du salut précieux, apportant un bien de grande noblesse. A la fin de la période de salut- et de la période de rachat décidée par Dieu, tous les enfants qui seront sur le retour du chemin vers la maison, recevrons la remise de leur trésor et de leur héritage céleste. La révélation prématurée de ces pensées doivent nous permettre de nous réjouir intérieurement dès à présent et nous faire exulter dans la joie.

(1. P. 1,7) Nous sommes „rachetés“ avec le précieux sang de Christ. Ainsi nous sommes « justifiés » devant la sainteté du Dieu de justice et „rachetés du monde“ par son sang innocent et sacrificiel versé pour nous (Rm. 5,1,2; 3,25 / Col. 1,19 - 20 / Ep. 1,7 / 1. P. 1,18-19 / 1. Jn. 1,7 / Hé. 9,14; 10,19 – 22). Nous sommes purifiés et sanctifiés devant Dieu au travers de son sang, très saint.

Au travers de son sang versé par amour pour ses pauvres enfants d'hommes qui avaient chuté, nous sommes désormais ressuscités à une vie nouvelle, et intégrés dans la communion réelle de Dieu, Père et enfant (Ac. 20,28 / 1. Cor. 10,16 / Hé.13,20 / Ap.12,11). Et c'est ainsi, en tant qu'enfants de Dieu, que nous sommes aussi rois et prêtres (Ap. 1,5 – 6).

(1. P. 1,7 - 12) Maintenant, nous ne devons pas seulement nous **préserver** pour cela, mais nous devons entièrement nous amender intérieurement, nous laver et nous purifier d'autant plus. Nous devons encore être **testés**, si nous croyons en Lui, si nous croyons en celui que nous ne pouvons voir avec les yeux terrestres. Notre maturité est testée, si nous le comprenons et si nous arrivons à le saisir, lui que nous ne pouvons voir réellement devant nos yeux, si nous acceptons, reconnaissons et comprenons le don ineffable, inexprimable de grâce, ce cadeau royal. Quotidiennement, nous devons garder cet objectif devant nous, s'approprier encore et encore et avec force, le royaume de Dieu.

(1.P. 1,8 – 12) Les croyants ont touché celui qui est invisible. Déterminé et suite à la résurrection de Jésus, nous sommes reliés en raison de notre relation intime avec Jésus à cet « autre monde » de Dieu. Car, l'au delà céleste avec ses sphères de Lumière infinies, le sanctuaire et le trône de Dieu, ainsi que bien d'autres choses infinies et mystérieuses, font partie de notre vie réelle éternelle, et de notre patrie. Ainsi, nous sommes influencés de façon protégé et vainqueur, dans notre monde terrestre et son système sombre. Nous vivons ici par une relation Divine intérieure. C'est pourquoi, pour le vrai Chrétien, les tentation momentanées ne lui font plus guère d'effets, car ils **sont limités dans le temps et passagers**. Au regard de l'éternité et de l'infinie des situations célestes, le temps terrestre n'est que de courte durée, même si pour certaines personnes cela peut sembler long. Même si on ne voit pas encore toute l'étendue des effets de la rédemption, et avant que l'on puisse bâtir sur la sagesse et les connaissances Divines qu'on entrevoit, le croyant est dans l'assurance et il se réjouit déjà du fond du cœur.

Par conséquent : „**Il aime et croit - ce qu'il n'a pas encore vu**“. A cause de la chute, l'homme naturel ne peut plus voir le monde Divin du royaume des cieux. De ses yeux **il ne peut plus percevoir** les êtres

célestes, le ciel et les soleils spirituels, il ne peut plus être proche de beaucoup de merveilles, et il ne peut plus percevoir l'omniprésence de Dieu. Un homme terrestre pourrait voir la sphère spirituelle du monde interne, uniquement avec ses sens spirituels intérieurs, comme peu de prophètes aimeraient le faire avec un regard spirituel intérieur en éveil vers ce royaume des cieux des origines. Pierre dit: "**En lui vous vivez, et en lui vous croyez.**" (Comp. Jn. 14,6 / Luc. 16,27 – 31). La foi en Dieu ne doit pas provenir nécessairement au travers de visions de signes et de miracles, car cela serait une situation externe qui nous mènerait à la foi dans la contrainte, mais cela doit se faire lorsque nous apprenons à voir Jésus, lorsque nous apprenons à le vivre, à le reconnaître, à le comprendre, à l'aimer, afin que fleurisse et croisse petit à petit, la fleur d'une vraie foi profonde s'épanouissant ainsi en nous. Au temps de la vie de Jésus, les foules avaient vécu des miracles multiples de Jésus, mais ils ne crurent pas en lui. Exactement à cette époque, l'ivraie prospérait fortement au travers de magiciens et de sorciers venus de nombreux pays, et qui au travers de représentations astucieuses et animés distrayaient la foule de badauds intéressée, (Ac.8,9-13). Ce n'était qu'un petit groupe, qui reconnurent la Divinité réelle de Jésus et de ses miracles et qui lui étaient fidèles dans une foi ferme (Comp. Jn. 6,67 / Marc. 15,13-14). **De vrais Chrétiens aiment Christ, car c'est à cela qu'on les reconnaît** (Comp.1. Cor. 16,22).

La foi vivante en Jésus provient du Saint Esprit (Jn. 6,63). L'Esprit de grâce Divine de Dieu active nos **„organes d'alertes"** dans les cœurs de l'âme et de l'Esprit pour tout ce qui est Divin, et surtout pour Jésus. Le message central concernant l'importance du fait de se tourner vers Jésus Christ, leur rédempteur, les concerne particulièrement (Jn. 2,19). Celui qui veut voir Jésus doit sortir de la « **sphère des sens** » visibles et avoir foi, en dehors et indépendamment de ses moyens, et de ses preuves externes (Comp. Marc.16,15 – 17).

Lorsqu'une personne de nos jours, témoigne de Jésus, ce n'est pas en raison de ce qu'il a ressenti, ou à cause de ses perceptions sensorielles, mais en raison de la **„révélation"** reçue par le Saint Esprit dans son cœur (Comp. Ep. 1,18 / 2. Cor. 4,4 – 6). Par la foi et au travers de la lumière du Saint Esprit, nous voyons Jésus beaucoup mieux et plus intimement aujourd'hui que les hommes à l'époque de Jésus. Même les **anges** aimeraient « entrer dans cette vision », ce mystère inhabituel de la vue (1. P. 1,12). **Les anges** (je veux dire par là les anges qui se tiennent debout devant Dieu, et non seulement les anges déchus, mais également eux.) **ne peuvent pas comprendre entièrement notre rédemption**, du fait qu'ils n'ont aucune connaissance du péché. Ils n'avaient jamais chuté, donc, ils ne « nécessitent pas de rédemption » parce qu'ils n'ont jamais péché. Ils se trouvent dans le même état qu'Adam avant sa chute.

Les anges ne pourront jamais comprendre toute la profondeur et l'abîme par lesquels le pécheur a été sauvé, donc ils ne peuvent pas comprendre ni saisir entièrement le bonheur des rachetés. Par conséquent, ils ont hâte de voir la rédemption de l'homme. Les anges ne sont pas omniscients, mais ils sont là pour servir (1. Cor. 6,3).

Les anges n'obtiennent pas de grâce parce qu'ils n'ont en pas besoin. Ils ont un destin différent du notre (Hé. 10,17). Les anges sont appelés pour le service (Hé. 1,14), et c'est pourquoi ils sont intéressés par notre salut. Rien que cela, prouve déjà l'infinie grandeur de la grâce, que Dieu nous a octroyée.

Même les prophètes avaient essayé de comprendre cela (1. P. 1,10). Mais cela ne leur était pas possible, parce que **l'œuvre rédemptrice de Christ** n'avait pas encore eue lieu à Golgotha. Tout était encore scellé pour eux (Jr. 30,2).

Notre foi doit aussi grandir, elle doit croître en faisant ses preuves, et elle doit être soumise à un examen méticuleux de Dieu, ceci pour notre bien, et, dans une maturité croissante, pour être docile à des épreuves plus importantes (1. P. 1,6 - 8 / Jn. 15,11 / Hé.12,11). Notre propre douleur, toutes nos épreuves, toutes nos déceptions, nous rappelles toujours les souffrances intenses de Jésus (Mat. 26,38), qui doivent nous conduire à nous préserver et d'aller vers une joie renforcée (Comp. Jn.1 6,21 / 1. P. 1,7 / Es. 48,10). En comparaison avec l'éternité inimaginable d'une vie, la souffrance des enfants de Dieu est vraiment « courte » dans sa durée (Comp. Rm. 8,18 / 1. Cor. 10,13). Aucune épreuve est éternelle. Chaque épreuve est endurée, gérée et terminée (Rm. 5,3 – 4). Dieu nous sauve également de toutes tentations, ayant pitié de nos faiblesses (2. P. 2,9).

(**1. P. 1,9**) Nous devons toujours avoir consciemment et éperdument devant nos yeux **le but élevé** de notre foi spirituelle. Car il est question du « salut » réel et du salut ultime et définitif de nos âmes.

- Ceci nous avait été annoncé bien auparavant par les prophètes.
- Ils étaient les instruments sanctifiés de Dieu, nous donnant des annonces vitales.
- Ils n'avaient pas « prophétisé » cela, comme venant d'eux même, mais ils avaient été conduit par le Saint Esprit pour faire cela de cette façon.
- Ceux qui proclamaient la parole, recevaient cela directement du Saint Esprit, parfait, et le transmirent immédiatement.

(1. P. 1,12) Ce que nous apprenons maintenant, même les anges ne le savaient pas. C'était tellement nouveau, que même les anges avaient envie de voir cela. Même les anges purs, fidèles de Dieu n'en savaient rien de ce message Divin. Les anges n'ont aucune influence et aucun indice en ce qui concerne le salut et la rédemption. Parce qu'ils n'ont pas péché, ils n'ont aucune expérience personnelle et réelle de ce qui concerne le **péché et le pardon**. Ils se réjouissent et exultent d'autant plus, lorsque des **pécheurs** « reviennent » . Ils ne savent même pas lorsque Dieu prend une décision (Mat. 24,36 / Marc.13,32). Les anges ne connaissent que des ordres et la loi, et ils suivent fondamentalement la loi Divine dans la joie, la fidélité et dans l'obéissance. Mais la grande grâce qui nous sauve, nous les hommes, ne fonctionne pas selon la loi. Les anges n'ont aucune influence en ce qui concerne la grâce, car ils ne nécessitent pas de pitié. Avant tout, ils ont une joie céleste, lorsque des frères ou des sœurs pécheurs rentrent chez eux vers Dieu le Père, amendés, lavés et purifiés.

(1. P. 1,13) Abstenez vous rigoureusement de tout ce qui pourrait vous nuire en toutes circonstances et mettez votre pleine **espérance** , entièrement, dans la grâce bienveillante de votre Père rédempteur, Jésus. La foi aimante et notre espérance en Dieu est fondé sur la **résurrection de Jésus** (Ep. 3,12 / Hé. 4,14 -1 6 / 1. Jn. 5,4). Sans la résurrection de Jésus, toutes les peines et les efforts spirituelles seraient **inutiles et en vains** (1. Cor. 15,12 – 15).

Lorsqu'on possède l' « espérance » vivante de la résurrection, on se prépare de façon bien ciblée à cela. En tant que Chrétien, on vit dans un monde plein de conflits, et pour faire face à cela, il nous faut de la **détermination**. L'obéissance dans la foi, qui nous conduit vers l'objectif noble d'une perfection spirituelle de l'âme, est un acte pleinement conscient de notre volonté pour une décision claire envers Dieu. Une vie sanctifiée exige un **objectif clair et précis**. Lorsqu'on s'est fixé consciemment un but, on se préserve avec plaisir de tout ce qui nous paraît inutile ou de ce qui est gênant. Car, ce n'est que de cette façon que notre **« self Control »** journalier et quotidien peut porter le fruit de l'Esprit.

(1. P. 1,1 – 13) Les Chrétiens devraient être capable, malgré leurs souffrances personnelles et leurs épreuves, malgré les nombreuses difficultés quotidiennes de se réjouir, parce qu'ils sont participants du salut céleste, et graciés. Au vers 6 il est dit: „...**vu que cela est convenable**...“. Il y a des chemins très difficiles, incontournables et nécessaires, afin d'affermir notre foi dans tout notre être et dans un accroissement constant (Comp. Rm. 5,3 - 5 / Jc. 1,2 – 4).

Nous, les Chrétiens, devons passer par les épreuves du feu, comme du métal précieux, éprouvés et fortifiés (Vers 7), afin que nous ne pliions pas, dès la prochaine tempête. Pour les enfants de Dieu, les nombreuses « **épreuves** » sont des moyens efficaces de tests de Dieu. **Dieu nous éprouve** très précisément, si notre expression de foi n'est qu'un « murmure des lèvres » vide de sens ou s'il s'agit d'une foi véritable venant du cœur (Comp. Job 23,10). Dieu veut avoir auprès de lui des hommes « qui ont fait leurs preuves », plein d'amour, de même que des « vainqueurs » victorieux, dévoués.

(Pierre 1, 13 - 25) Un appel à la lucidité et au self- Control.

Pierre écrit: *"vous avez été choisis, vous êtes nés de nouveau, vous avez reçu un héritage incorruptible, vous êtes préservé au travers de la puissance de Dieu, par la foi, afin que nous obtenions le salut, en quoi vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse ; de sorte que les anges désirent y plonger leurs regards ."*

Au travers de la **nouvelle naissance**, nous obtenons une **nouvelle connaissance** et une nouvelle prise de conscience qui s'établit. A partir de maintenant, notre **conscience** est ré-organisée et marquée. Ce n'est plus nous qui sommes soumis à notre conscience, mais notre conscience qui est directement soumise à notre Seigneur, créateur et Dieu- Père.

Maintenant, Dieu est plus grand que notre conscience morale humaine (Comp. Hé. 10,2,22 / 1. P. 2,19 / Col. 2,16 / 2. Cor. 1,12 / Rm. 14,22). Chez l'homme né de nouveau, la conscience également « naît de nouveau » et elle est également devenue une nouvelle création (2. Cor. 5,17). Avec la nouvelle naissance en Esprit, les souhaits, les sentiments, la volonté, le désir, l'instinct etc...sont nouvellement rétablies selon l'original éternel de Dieu.

C'est pourquoi, nous devons regrouper nouvellement tous nos sens en les contrôlant, au travers de nos « pensées » qui sont maintenant purifiées; Exprimé de façon biblique: „**les ceindre**“ (1. P. 1,13) . Pierre, en exprimant ce mot, veut signifier de façon symbolique le ramassage d'un vêtement : tout l'être psychique de l'homme, inconstant.

Tout ce qui est agité et débordant dans notre intérieur doit être lié au travers d' une nouvelle pensée Divine, consciente, pure et claire (Comp. Mat. 15,19 / Rm.12,2 / Ep. 4,23 / 1. P. 4,1).

(1. P. 1,20,21) Jésus est l'éternel « agneau de Dieu ». Bien avant la création et la chute d'Adam, il avait déjà été élu en tant qu'agneau de Dieu. Dieu avait planifié le plan du salut au travers de Jésus, bien avant , dans les profondeurs de l'éternité (Ep. 3,11; 1,4 /Jn. 17,24) et bien avant la chute de Lucifer, qui déclencha aussi la chute d'innombrables autres êtres (y compris les humains).

Cela arriva il y a bien longtemps, lorsque la terre physique devint un "Chaos" ordonné, et que Dieu commença avec la « nouvelle création », devenue nécessaire. Entre la Gn. 1,1 et le Vers 2, nous trouvons de plus amples informations concernant l'affaire ignominieuse au travers de la „première œuvre de Dieu“ de Lucifer, dans une phase, lorsque la terre était encore vide et informe, parce qu'elle avait été dépouillée de son contenu.

Ce Jésus allait être livré aux juifs afin d'être crucifié, selon „**la décision déterminée par le conseil et la prescience de Dieu**“ (Ac. 2,23). Ainsi, Dieu, après la venue du péché dans le monde à cause de la désobéissance volontaire d'Adam et Ève, n'a pas changé, modifié, ou redressé qqe chose à son plan. Il n'a pas eu besoin d'imaginer qqe chose de nouveau. Au contraire, il fallait peut être que cela arrive, qu'Adam pèche. Et il laissa faire, il laissa Adam être tenté par Satan avec succès (Jn . 8,44 / 1. Jn. 3,8). Ainsi, Adam devint une âme vivante dans un corps d'homme terrestre (Gn 2,7) en devenant immédiatement vulnérable et facilement „corruptible“. **Adam** devait pécher, afin que Jésus Christ puisse être envoyé en tant que deuxième Adam (1. Cor. 15,45 – 49), afin que Dieu puisse révéler tout son cœur, au travers de la dévotion de son fils, qui est rempli d'un amour brûlant, éternellement.

Ce n'est que de cette manière que Dieu pouvait révéler ce qui était au plus profond de lui, de son amour pour nous les hommes, afin de nous transformer **à son image**, à sa ressemblance.

(**1.P. 1,22 – 23**) **Le transfert, le don de vie (à Jésus) a des conséquences.** Pierre dit: „vous vous êtes consacrés maintenant à Dieu et vous êtes prêt à suivre la vérité. Mettez cette grande consécration à l'œuvre: **aimez vous ardemment les uns les autres**, sans hypocrisie, de tout votre cœur.“ **L'„amour de Dieu“** est reconnu au travers de « **l'amour** que nous avons envers **notre prochain** » (Comp. Luc. 10,29 – 37). **Même le fruit doux de l'Esprit Saint** se développe et mûrit lorsqu'ils est en relation avec notre prochain.

Parmi **ces fruits saints**, font également parties: l'amour miséricordieux, la patience, l'humilité, la justice, la vérité, le dévouement, l'amabilité, la prière, la pureté, la crainte, le sérieux, la bienveillance, la bonté, la miséricorde, le pardon, la douceur, la gratitude, et plus encore... (aussi Col. 3,12 – 14).

Afin que nous puissions souffrir pour la gloire de Dieu, innocent, : la sanctification est essentielle.

(**1.P.1,14 jusqu'à 3,22; verset clé 2,12,19,20; 3,1,17; et encore 4,15 – 16**)

1. La nécessité absolue de la sanctification de nos cœurs et de toutes nos vies est le fondement de ce que Pierre décrit dans son passage.
2. Un changement de vie qui n'est pas sanctifié nous expose aux moqueries de l'ennemi de la croix.

Tout en souffrant, nous avons une communion avec le Seigneur.

(**chapitre 4; verset clé 4,13**)

1. Note cela: "trouvant étrange." (Vers 4) et "ne trouvez point étrange!" (Vers 12).
2. Tant que nous vivons une vie sainte, dans toutes nos souffrances nous nous trouvons dans une communion bénie avec notre Seigneur et Père.
3. Il existe une permission **autorisée de « couverture » du péché**(Vers 8). Il s'agit ici **des péchés des autres**, et non de ses **propres** péchés.

Celui qui souffre, ne doit jamais oublier la gloire qui va suivre.

(**vois 1.P. 5,1 - 4; verset clé 5,1; Comp. 1,11,13; 5,10**)

1. Dans toute souffrance vécue et dans toutes les épreuves, la pensée de ce qui viendra est un réconfort bienheureux.
2. Ce court passage traite abondamment de la « gloire qui sera révélée ».
3. "soyez parés d'humilité" (Vers 5) signifie littéralement: "revêtez l'humilité comme l'esclave revêt son tablier."

N'oubliez pas que les souffrances sont communes à tous.

(**vois 1.P. 5,5 - 14; verset clé 5,9**)

1. Il est inutile de nous imaginer que les autres pourraient souffrir moins que nous.
2. C'est un fait certain (Vers 9), : personne n'est exempt de souffrances.
3. "Humiliez vous" (Vers 6), afin que Dieu ne soit pas obligé de vous humilier.

(**1. P. 1,14**) ne laissez plus **toutes les passions diriger vos vies**, toutes celles, autrefois trouvées chez vous, lorsque vous viviez encore dans l'ignorance spirituelle et dans des passions, désirs et charges **païennes**. Les croyants qui se sont convertis sont venus maintenant dans la pleine connaissance de Christ.

(**1. P. 1,20**) Il était **ordonné pour cela, déjà avant la fondation de « tout l'univers ».** **Mais** manifesté dans les derniers temps pour vous, ou pour nous.

Notre période de temps est cette dernière phase du programme de rapatriement Divin pour tous, avec des hommes atteints par les ténèbres. IL fut, IL apparut, à la fin du temps de salut. L'âme est soumise à un JE, un moi plus grand, au **JE SUIS** Divin. Sur quoi d'autre la pauvre âme pourrait elle se rattacher pour l'éternité ? .

Une âme qui est tellement «**hébété**», pour ainsi dire une âme désincarnée, sans les autres membres correspondants, devient un démon ou un diable. Étant un être déchue, elle ne peut pas retourner dans cet état vers Dieu.

La mort spirituelle est bien plus grave que la mort physique. L'âme doit vivre sans son corps et sans l'Esprit, éternellement. Si l'âme n'a plus de corps et qu'elle ne peut plus compter sur celui-ci, elle voudra pouvoir se référer à l'Esprit, à la personnalité. Mais si l'Esprit également est comme mort, à quoi l'âme peut-elle encore s'accrocher!?

(1. P. 1,22) C'est pourquoi, vous avez consacré vos âmes à Dieu, afin que vous suiviez les enseignements de la vérité, qui vous enseigne la véritable charité qui est sincère.

L'âme peut et doit être consacrée à Dieu dès aujourd'hui. La consécration a lieu, lorsqu'on écoute la vérité. La consécration a lieu lorsqu'on accepte la vérité et qu'on la vit (1. P. 1,23). Laissez grandir l'AMOUR entre vous, les uns pour les autres, de tout cœur, avec des pensées, des paroles et des œuvres pures. Laissez cet amour devenir un amour persévérant, sérieux, durable, bienveillante, compatissante, qui ne passe pas rapidement comme un amour terrestre et qui ne change pas rapidement d'avis. Car Dieu nous a engendrés à partir d'une **semence de vie incorruptible** d'amour éternel. Nous avons été conçus et sauvés au travers d'un amour infiniment grand et persévérant. Un Dieu créateur tout puissant, qui crée et garde, et qui ne détruit pas comme le fait l'adversaire Satanique. Cet amour indescriptible, ineffable, et miséricordieux de Dieu ne laisse personne, ni rien se perdre, à jamais. Cet amour de Dieu créé, en tant que formes de pensées de vie consciente, ou de l'esprit de vie de l'enfant, se trouve dans les profondeurs de la source des origines de toute vie de Dieu.

(1. P. 1,24 – 25) Par contre, tout ce qui est terrestre est éphémère, passager et instable et est comme une fleur ou un brin d'herbe. En contrepartie, l'absolue de la parole sainte de Dieu est immuable. Dans la parole de Dieu, le message du salut qui est proclamé ne passe pas. Le salut qui avait été promis est immuable et définitif.

L'ordre très clair de la « **liste personnelle** » dans le chap. 2 et 3, qui exhorte les Chrétiens à faire de bonnes œuvres au sein des structures de ce monde, est déjà fourni à l'auteur. Malgré une relation détachée, la lettre arrive à dépendre et à représenter avec une rare insistance et de façon convaincante, ses souhaits principaux, afin d'encourager les Chrétiens, dans leur vie et dans leurs souffrances, à l'obéissance.

(1. P. 2,1 - 3) La personne « née de nouveau », doit maintenant continuer à croître. Comme Dieu sépara les ténèbres avec la lumière à l'époque lors de la nouvelle création (Gn. 1,4 – 5), ainsi, « une **séparation** » s'établit d'abord pour tous ceux qui naissent de nouveau. Ainsi, abandonnez votre être mauvais, et toute fraude, toute hypocrisie, l'envie et toute médisance. Et celui qui est né de nouveau doit désirer « **le lait pur de la parole** ». Cela signifie ici une prédication claire de la parole, et non un „tracas de l'âme“. Il fallait que Paul donne à boire aux Corinthiens, étant encore disposés vers les choses de la „**chair et de l'âme**“ (1. Cor. 3,1 – 3) ils ne pouvaient pas encore recevoir une « nourriture solide » (Hé. 5,13,14).

(1. P. 2,1 - 10) Ici, le sujet se rapporte à la croissance spirituelle.

Dans 1. P. 1, nous avons vu la nouvelle naissance qui est le commencement de la vie spirituelle. Dans le chapitre 2, nous voyons la croissance, le progrès de la vie spirituelle.

Le N.T. Parle beaucoup de la croissance spirituelle des croyants. La „croissance dans la foi“ est importante.

La croissance nécessite la santé. La croissance biologique provient de la nourriture, de l'air sain, et aussi des circonstances dans lesquelles la personne se trouve, de même que la croissance spirituelle (1. P. 2,2 - 5).

(1. P. 2,4 - 5) Jésus, la pierre vivante. Il est la pierre rejetée par les bâtisseurs; il est la « pierre d'angle ». Cette désignation se retrouve également dans un texte antérieur d'Es. 28,16, où il est dit: „**Le Seigneur a dit: voici, je mettrai une pierre en Sion,** une pierre éprouvée, une pierre d'angle précieuse – pour fondement. Dans 1. Cor. 3,11 il est dit, que cette « **pierre fondamentale** » posée par Dieu est la « **pierre angulaire** », qui, en tant que pierre principale, soutient tout l'édifice (également Ep. 2,20 / Ps.11,22,23 / Za. 4,7 / Mat. 21,42 / Ac. 4,11). Cette pierre angulaire est également la « **pierre terminale** ».

Le fait que se soit Jésus lui-même qui est cette pierre vivante, résulte de trois fonctions principales:

1. Il est la pierre de fondement. = Le fondement de l'église du royaume de Dieu.
2. Il est la pierre angulaire. = Le bâtiment entier de l'église est orienté selon lui.
3. Il est la pierre de finition. = Jésus est le Seigneur qui revient, celui qui accomplit et qui vient clôturer le temps de ce monde.

En outre, **la pierre angulaire à comme fonction** de relier deux murs différents ou de fixer fermement deux parties de construction différentes avec son fondement. La **pierre angulaire** de Jésus a reliée deux parties différentes, **en n'en faisant qu'une unité:** parmi les hommes convertis du judaïsme et ceux du paganisme. Avec Hé.12,2, nous pouvons personnellement dire: “Il est le commencement et l'accomplissement de notre foi“. Pour ceux qui rejettent la souffrance de Jésus (hélas), Jésus, la pierre vivante, est une « pierre d'achoppement » pour eux ou un „rocher de trébuchement“ (Es .8,14). Mais celui qui bâtit maintenant sur Jésus, ne sera jamais réduit à néant.

(**1. P. 2,4**) „**vous vous approchez de lui.**“. Un vrai Chrétien est celui qui vient de façon répétée et continue vers Jésus et qui est volontairement dépendant de lui, car, il ne peut vivre qu'en étant « relié » à lui (Jn. 15,1 – 17). Le „Chrétien « ne peut trouver son identité, que lorsqu'il est à l'identique avec Jésus et qu'il est en « conformité » avec lui, avec tout son être.

Ce n'est que de cette façon que le croyant devient un « prêtre de Dieu », un représentant et un ambassadeur de Dieu sur terre (1. P. 2,5). Ainsi, tous ceux qui naissent de nouveau deviennent des « prêtres devant Dieu » (1. P. 2,9 / Ap.1,6) et ne nécessitent plus d'intermédiaire, mais seulement Jésus, afin de se rapprocher à nouveau de Dieu et de pouvoir servir dans le temple de Dieu, dans l'église du N.T.- (Comp. Hé. 13,15 - 17 / Rm. 12,1).

Le **Prêtre** a une **triple fonction**:

1. Il se tient devant le peuple de Dieu, ses enfants, et Dieu lui même, et il effectue des **services d'intercession** pour le peuple de Dieu.
2. Il entend la voix sainte de Dieu et communique ses paroles au peuple de Dieu, c.a.d, à tous ceux qui n'ont pas encore un accès à la voix **Divine** intérieure du Père dans leur propre cœur (Mal. 2).
3. Et le prêtre apporte un **sacrifice de louange** à Dieu (Hé. 13,16), en proclamant les vertus et les œuvres de Dieu, en l'honorant et en lui donnant raison.

L'évangéliste fait cela pour les incroyants dans le monde. Le **prêtre** n'est là que pour le peuple de Dieu croyant. Apporter toutes les paroles de Dieu aux incroyants serait comme apporter des perles aux porcs et également un sacrilège dans une certaine mesure, du fait que cela mettrait au défi un péché contre le Saint Esprit.

Pour cette raison, il est déclaré qu'il ne faut pas leur donner de suite une direction pastorale complète, mais il faut d'abord les « **évangéliser** ». Il doivent d'abord croire en Dieu et en son existence, avant que l'on puisse leur donner de plus amples renseignements sur les conseils de Dieu, sur sa volonté, sa puissance et bien d'autres choses encore.

Ce n'est qu'à ce moment là que Dieu peut accomplir qqe chose en eux (Hé. 11,6 / Jn. 1,18 / Rm. 1,20 / Col. 1,15 / 1. Tm. 1,17; 6,16).

La désobéissance et l'incrédulité sont deux attitudes qui se trouvent dans une relation réciproque et intime, car celui qui est vraiment incrédule est qq'un qui au fond de son être ne veut pas être à l'écoute Dieu et qui est désobéissant au travers de son obstination et de son orgueil. **Être scandalisé à la parole de Dieu et trébucher sur les rochers de vérité, : ce dont pourquoi, les incroyants ont été déterminés.** Ils n'ont pas été posés afin de ne pas se heurter, mais **afin de trébucher** de suite. S'ils expriment activement la contrariété ou la moquerie ou des choses de ce genre vis à vis de Jésus Christ, leur lot est la chute à cause de leur trébuchement jusqu'à ce qu'ils aient un jour de meilleures intentions et qu'ils changent d'avis dans leur détresse et qu'ils demandent de l'aide.

(**1. P. 2,9 - 10**), **vous au contraire, vous êtes une race élue.** A l'époque, cela n'était valable et ne fut donné que pour Israël (Ex. 19,6), maintenant cela est valable et sans exceptions pour tous les hommes de bonne volonté. Cela s'applique désormais pour Israël comme pour tous les autres peuples de la terre. Israël « **n'est pas encore devenu un peuple** », et cela jusqu'à nos jours, du fait qu'il a été rejetée de Dieu (Dt. 28,64). Israël vit dans les ténèbres et dans la dispersion, parce qu'il a rejeté Dieu au travers de Jésus Christ le sauveur (Rm. 11,15 / Os. 1,9; 2,25).

(**1. P. 2,11**) **je vous exhorte à vous abstenir des convoitises charnelles**, des nombreuses passions terrestres, des plaisirs et distractions qui vous paraissent innocentes mais qui vous entraînent à la tentation. L'envie terrestre est une ennemie terrible de l'âme, et qui lui mène un combat acharné en liant et en mettant encore plus de chaînes à l'âme déjà encapsulé.

(**1. P. 2,11 – 3,7**) **vivez pour Dieu avec satisfaction.** Pierre écrit ic son épître à des croyants, qui vivent en tant qu'étrangers sous une domination étrangère, éventuellement en tant qu'esclaves qui sont opprimés et exploités, qui doivent subir des injustices et qui n'ont absolument plus d'espérances terrestres. Ils doivent, malgré tout, se comporter avec satisfaction devant leur Dieu, de sorte que d'autres hommes puissent se tourner vers la foi en Dieu au travers de leurs changements et leurs transformations exemplaires.

(**1. P. 2,12 - 17**) **Comportez vous là ou vous êtes, peu importe où, de façon « transparente »**, afin que les hommes voient le bien en vous, qu'ils reconnaissent Dieu au travers de vous, et qu'ils ne puissent vous accuser (Tt. 2,7,8).

Il résume cela ainsi: « honorez tous les hommes, aimez la fraternité, craignez Dieu et honorez le Roi »

Chaque homme est fondamentalement honorable et de grande estime, du fait qu'il est créé comme nous tous à l'image de Dieu (Gn. 1,26). Ils doivent aimer la communion entre frères et sœurs croyants. » Celui qui aime son frère, reste dans la Lumière et aucune occasion de chute demeure en lui » (1. Jn. 2,10). Et ils doivent craindre Dieu, car « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (Ps. 111,10).

(**1. P. 2,18 - 20**) **Aux serviteurs.** Le Christianisme primitif n'avait pas abolit l'esclavage. Pierre exhorta les esclaves à « la patience ». Pour certains cela peut sembler un paradoxe, de devoir supporter les privations

et l'injustice ou de supporter avec obéissance la souffrance imméritée dans un amour patient et miséricordieux, qui serait même une « grâce particulière de Dieu », et qui apporta à l'époque une récompense éternelle et Divine.

(1. P. 2,21 - 24) La souffrance est la vocation des croyants. Les hommes de toutes les époques vécurent cela (Mat. 23,35 / aussi 1. Thes. 3,3 / 2. Tm.3,12 / Hé. 12,3).

La succession de Jésus veut dire dans tous les cas : reproduire la transformation de Jésus sur terre dans notre vie quotidienne normale, suivre ses traces et ses pas, l' « incarner » et le représenter exemplairement n'importe où (aussi 1. Cor. 3,10 – 13). Les disciples de Jésus doivent se « **comporter** » de cette façon, comme le fit Jésus.

Laissez nous penser comme Jésus aurait pensé à notre place, laissez nous ressentir comme il l'aurait fait à notre place, et laissez nous agir, comme Jésus agirait à notre place.

(1. P. 2,5) Un encouragement à une « vie de sacrifices ». le sacrifice et le service sont deux choses différentes. Un service n'est pas forcément un sacrifice. Dans le service à Dieu on peut apporter ses dons excellents qu'il nous a donné et obtenir en plus de la satisfaction et de la joie.

Pierre mentionne un „sacrifice spirituel“. Ce ne sont pas des **sacrifices d'animaux**. Le sacrifice de Jésus était suffisant et ne pouvait être remplacé. **Des sacrifices spirituels** sont des choses que nous n'aimons pas ou que nous ne pouvons pas faire par nature, mais que nous faisons tout de même, « **pour la volonté de Jésus** ». Et lorsque nous faisons cela, Dieu nous donne la force et la faculté nécessaire. De sorte que nous pouvons accomplir, supporter et accepter ces choses avec facilité et avec joie. Peut être de façon presque aussi semblable, qu'Abraham le vécut à l'époque, lors du sacrifice d'Isaac.

D'autres „**sacrifices spirituels**“ peuvent se faire, par exemple dans le fait que nous abandonnions ou renoncions à certaines habitudes, uniquement pour faire la bonne volonté de Jésus, afin de le servir d'avantage et mieux encore. 1. P. 2 est introduit par ces mots: „**rejetez donc**..“. Certains péchés ou comportements sont mentionnés ici, comme par ex. : la „**méchanceté**“. Ici, on a voulu dire : la „**mauvaise volonté**“, la malhonnêteté délibérée, une piétée et un amour simulé, ou de la jalousie et de la diffamation, de la « calomnie », dans le fait par exemple, lorsqu'on dit facilement ce qui est mal et les mauvaises choses de qq'un à d'autres. Cela comprend également la « critique », car dans toute critique, se trouve une part « d'amour personnel » caché, mais aussi une part de ce que l'on n'aime pas ou que l'on ne veut pas regarder chez soi même. Et comme on le refoule dans l'obscurité, Dieu nous montre notre face pécheresse au travers du miroir de notre prochain.

En tant que personne née de nouveau, on ne peut plus avoir « **deux visages** » différents, dans le sens où de prime abord on paraît super sympathique, et de l'autre, par derrière, on envoie du « venin et du poison ». Là, commencent les sacrifices spirituels, par ex., dans le sens où l'on n'est plus « jaloux » des autres qui ont plus de « succès » que nous par ex. Il existe aussi une « **envie pieuse** », où les uns n'accordent pas aux autres leurs « dons de grâces qui sont meilleurs », au lieu de se réjouir avec jubilation pour les autres. L'orgueil spirituel en fait également partie, concernant une connaissance et un savoir biblique, comme le firent les pharisiens.

La croissance spirituelle à besoin de temps, parfois même beaucoup de temps. Comme tout fruit sur l'arbre, qui nécessite sa pleine mesure de temps, jusqu'à ce qu'il soit comestible, ainsi également, pousse **le fruit de l'Esprit** (Gal. 5,22), particulièrement lentement. Cela se produit au travers d'un „**accueil de la parole de Dieu**“ (1. P. 2,1 – 10) venant de notre part. Cette action décisive ne pourra réussir que, **si nous avons déposé toute « méchanceté » auparavant** et que nous avons créé la condition préalable à l'accueil (Comp. Jc. 1,21). Ce n'est qu'ensuite, que la « joie dans le Seigneur » nous est palpable (Ps. 37). Tant que nos pensées sont « remplies » avec des choses « terrestres », nous ne sommes pas réceptifs à ce qui est spirituel et Divin. Toutes les pensées mondaines, matérielles, humaines, etc., obscurcissent et souillent momentanément notre cœur, notre âme et notre esprit. Dieu habite de façon permanente uniquement dans des cœurs entièrement purs, c'est pourquoi, nous devons garder des pensées claires dans la conscience de Dieu.

L' „avidité“ ne peut pas être adressé à plusieurs choses en même temps. Nous devons être „avide“ de Dieu et de sa « parole non frelatée » (1. P. 2,2.). Le croyant, en lisant la parole de Dieu, **doit lire, et comprendre une personne**. Tu peux demander à Jésus, de lire chaque ligne avec toi, afin que chaque parole sainte se révèle dans ton cœur, au travers de son Esprit Saint. La „parole de Dieu“ est Dieu lui même, car la parole devint chair.

(1. P. 2,5) Le sacerdoce en général. Dans le nouveau testament, tous les croyants sont appelés à devenir des « **prêtres** ». Dans l'ancien testament nous trouvons le modèle pour cela (A.T.). Le prêtre était un médiateur entre le peuple et Dieu. La façon dont ils entrèrent dans leur fonction est décrite dans **Lv. 8 et Ex. 29**. Ils devaient notamment être en bonne santé et sans handicap. Ils étaient soumis à un rituel de purification et d'inauguration spécial- recevant des vêtements spéciaux etc... Leur privilège particulier dans leur sacerdoce était l'accès à Dieu (Rm. 5,2 / Ep. 3,12 / Hé. 10,19). Ils étaient autorisés à manger les

viandes sacrifiées, et c'est pourquoi, ils étaient les compagnons de table de Dieu. Par ailleurs, ils n'avaient pas d'héritage en Israël, parce que Dieu était leur part d'héritage.

(1. P. 2,9) vous êtes la « descendance élue ». Pierre rejoint encore une fois le thème des élus dans 1. P. 1,1 et rappelle en opposition avec les hommes désobéissants, incroyants et butés, dont le destin est la destruction, qu'ici, ils forment une exception. Il rejoint et relie également ici l' A.T., spécialement avec le prophète Esaïe (Es. 43,18 – 21). Le titre “race élue” n'était valable à l'époque que pour Israël, mais maintenant c'est pour ainsi dire, valide pour tous les hommes, qui sont de bonne volonté et qui acceptent Jésus.

Sur le mont Sinaï, Dieu dit aux hommes Israéliens au travers de Moïse: „vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte...” (Ex. 19,6). Mais maintenant dans une ère de grâce et de l'église, les croyants sont désignés un : „sacerdoce royal”. Dans cette section il utilise deux termes différents. Une fois il utilise le terme de „sacerdoce **saint**” (1. P. 2,5) puis ensuite „sacerdoce **royal**” (1. P. 2,9 / Comp. Ap.1,6). Le premier terme se réfère au service devant Dieu (d'apporter des offrandes spirituelles à Dieu) et le second terme se réfère au service auprès et dans le monde (...afin que vous annonciez ses grandes œuvres ...). L'église des élus, c.a.d, les vrais croyants en Dieu, sont une sorte d' hommes particuliers devant Dieu. Ils sont la « propriété » de Dieu. Ce sont des termes similaires à ceux de l' A.T., lors de l'élection d' Israël, mais ils n'ont pas le moindre rapport avec cela. Ceci est d'un niveau très différent avec le royaume de Dieu et de son règne. Bien que nous trouvons beaucoup de ressemblance avec Israël, son sacerdoce et ses fonctions. Mais similitudes ne veut pas encore dire égalité. Cette „élection” est placée sous d'autres „signes préalables” et d'autres „conditions”. Israël devint un peuple au Sinaï au travers de la „loi”, et l'église est devenue peuple de Dieu au travers de la „grâce et du don du Saint Esprit” (1. P. 1,13 ; 2,10).

(1. P. 2,9) **Les devoirs du sacerdoce royal du peuple élu et, appartenant à Dieu,** correspondent à proclamer les vertus de Dieu, ou à répandre ses qualités (Comp. Es. 43,21) et à montrer les caractéristiques du caractère louable de Jésus.

(1. P. 2,11 - 3,22) Le comportement du Chrétien...

- ...face aux païens, Chap. 2, 11 - 12
 - ...face aux autorités, Chap. 2, 13 - 17
 - ...face aux supérieurs, Chap. 2, 18 - 25
 - ...face au conjoint, Chap. 3, 1 - 7
 - ...face à tous les croyants, Chap. 3, 8 - 22
- et tout cela à l'image de Jésus.

(1. P. 2,24 - 25) Au travers de la nouvelle naissance, les croyants sont maintenant engendrés au travers de la semence éternelle et incorruptible de Dieu. Ils sont maintenant « éternels » comme peut l'être la parole éternelle. Ils ne sont plus terrestres et incorruptibles comme l'herbe. **Le croyant est „recréé nouvellement” par Dieu;** il ne fut pas « créé » de nouveau. De la même façon que Dieu créa une nouvelle terre dans Gn. 1,2. Il dit simplement: “que...soit” et „que la terre produise”. Et ainsi, à partir de l'ancienne terre, de la terre dévastée par Satan, la „nouvelle création” est comme nous la connaissons encore aujourd'hui. Tout est „reconstitué”, au travers de la parole de Dieu, jusqu'à l'homme.

Ainsi, nous de même, par la foi au travers de la parole de Dieu, nous devenons une toute nouvelle création (2. Cor. 5,17).

Lors de la re- naissance, nous ne recevons pas un nouveau corps ou un « nouveau cœur », mais nous sommes « transformés » intérieurement (1. Cor. 15,51). Cette « transformation » spirituelle de tout notre être (Jr. 31,33 / Ez. 36,26) est nécessaire, afin que ne continuions pas à vivre de façon terrestre et mondaine, sans Dieu et sans esprit comme avant, mais de mener à partir de maintenant une vie dans les “lieux surnaturels et célestes” (Ep. 2,6 / 1.Th. 4,15 - 17 / 2. Tm. 4,18).

Lors de la **renaissance** nous obtenons un corps spirituel et „surnaturel et céleste” (1. Cor. 15,44,49). Ce n'est qu'au travers de ce « corps transformé », que nous pouvons désormais comprendre Dieu et son royaume, comme à l'époque avant la chute (Jn. 3,4 – 7).

(1. P. 2,25) vous étiez comme des brebis errantes. La conversion est un retournement. Il dit: „vous êtes retournés.”. Ils n'avaient non seulement „re- pensés”, c.a.d, ils n'avaient pas seulement changé leur “attitude”, mais ils s'étaient retournés dans un sens pratique et véritablement, et „changer”, transformé entièrement le « sens de leur vie ».

Dans le 1. épître de Pierre, lors de l'interprétation de la promesse du salut, il manque une certaine précision théologique, une profondeur et une originalité dans l'enchaînement des idées que l'on peut trouver chez Paul. La seule chose nouvelle, la théologumène qui ne peut être de l'auteur, est le représentant du trajet aux enfers et la prédication significative de Christ aux enfers (1. P. 3,19ff.).

Un passage difficile est 1. P. 3,19 / 4,6. La prédication de Jésus aux “esprits en prison”. Il y a un

rattachement avec les **révélations apocryphes**. Les premiers Chrétiens n'avaient pas de problèmes avec cela, avec l'utilisation et la citation des apocryphes dans leurs proclamations (par ex. Judas 14 - 15, ou également le vers 9). L'auteur a placé ces prédications « apocryphes » de Jésus dans l'instant qui convenait, c.a.d de sa mort. Ce passage offre l'un des fondements théologiques des plus importants concernant la doctrine de la descente de Jésus aux endroits les plus profonds de l'enfer (aussi 1. P. 3,19).

Par son sacrifice, Jésus a détruit la puissance de l'enfer pour toujours. Il a ôté toute puissance au diable. Dieu a mis devant tous les hommes, qui sont dans un corps éphémères, la mort, puis viens le jugement (Hé. 9,27). Le jugement n'est pas encore l'enfer. Il y a d'abord le **jugement de Dieu** qui nous attend tous, afin de continuer à être purifié et libéré, petit à petit, de toutes substances physiques. Même si avions été rachetés depuis longtemps déjà par Jésus, cette action de justice nécessaire selon l'ordre et la sagesse de Dieu n'épargne personne.

Jésus a été jugé pour nous les hommes, à la croix, il devint malédiction pour nous (Gal. 3,13) et il s'est fait pécheur, pour tous les hommes (Mat. 1,21 / Jn. 1,29 / Rm. 3, 9- 12 / Rm. 4,5 etc.).

A la croix il devint notre ambassadeur, suppléant pour toute l'humanité, pour les hommes de tous temps, dans cette vie et après. Jésus meurt une fois pour toute, pour tous les hommes qui vécurent jusqu'à présent, ceux qui vivent encore et ceux qui vivront encore. Pour toutes les âmes ténébreuses qui vivaient avant sa crucifixion et qui ne sont plus, il descendit jusque dans les endroits les plus profonds des enfers.

Il se rendit dans le monde des morts, afin de les racheter jusqu'à Adam et Ève (Ep. 4,8 - 19 / 1. P. 3,18 - 20). Les premiers hommes avaient déjà eue une révélation d'un rédempteur (Gn. 3,14 - 15).

Et Dieu ne condamna pas les hommes après la chute, mais il leur fit des peaux à partir d'animaux afin de couvrir leur nudité (Gn. 3,20). Ceci est une indication, du fait qu'un animal, un agneau, laissa déjà sa vie pour eux. Et **au travers de la subordination de la femme** face à l'homme, le « **dés-ordre de la création** » est rétabli (Gn .3,16). Par conséquent, il est surprenant que dans toutes les anciennes religions et cultures, du monde, la soumission de la femme est vécue et exigée. On peut se poser la question du pourquoi de cette situation. C'est un mystère. De cette façon l'œuvre de Dieu avait été préservé et la vie maintenue. C'est pourquoi, Adam nomma sa femme Ève, **mère de tous les vivants** (Gn. 3,20).

Pour ces personnes, Jésus est descendu dans le « **royaume des morts** », là où tous les vivants sont descendus et avaient été capturé en « **prison** », c.a.d, pour moi maintenant, :que le „**royaume des morts**“ soit désormais sous la puissance de Jésus. Jésus est mort en tant que juste, sans exceptions pour tous les injustes, (1 .P. 3,18). Lorsque Jésus rendit son Esprit et que le soleil s'assombrit, que le voile du temple se déchira, c'est à ce moment probablement que cet œuvre rédemptrice se réalisa dans les mondes inférieurs (Luc. 23.46 - 46).

Depuis, Jésus peut dire: „tout pouvoir m'a été donné, au ciel, sur la terre et sous la terre“! Ce monde inférieur est inclus. Les défunts qui vivent dans l'au delà sont inclus. Jésus a les clés **de la mort et de l'enfer** dans ses mains de créateur. Afin que maintenant "toute langue" peut confesser: „Jésus est Seigneur!“ (Ph. 2,8 - 11). Et celui qui appelle le nom du Seigneur sera sauvé, peu importe où il se trouvera dans le moment.

Lorsque Jésus descendit aux enfers, il avait déjà prêché aux „défunts“. Ceux qui sont mentionnés par ex., étaient même ceux qui étaient morts avant le déluge. La **victoire** de Jésus, est naturellement valable également pour le monde des „enfes“ (1. Cor. 15,25). Comme la mort physique qui était, et qui est venue dans le monde suite à la chute d'Adam, et vers tous les hommes. Ainsi, par le „**second Adam**“, c ad, par Jésus, la vraie vie éternelle est parvenue à tous les hommes (Rm. 5,12 - 20).

Jésus dit lui même, qu'il ne juge personne et qu'il ne maudit personne (Jn. 3,17). Il dit à la pécheresse: “va et ne pêche plus!“ **Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, qu'ils parviennent tous à la connaissance libératrice de la pure vérité** (1. Tm. 2,4 - 6). Il s'est donné en **rançon pour "TOUS"**. La bible dit, que tous ceux qui auraient foi en lui ne se perdraient point, mais qu'ils auront la vie éternelle (Jn. 3,16). Considère le mot :“**tous**“. Il n'est pas dit, où et dans quelles circonstances ils croient en Jésus, si c'est sur terre ou "sous la terre" ou ailleurs, à d'autres endroits de l'univers visible. Jésus descendit dans le „royaume des morts“ et prêcha de la même façon aux démons, comme il prêcha à l'époque aux Juifs. Avant qu'il mourut, il dit aux disciples qu'il devait partir, afin de sauver „**encore d'autres brebis**“ (Jn. 10,16). Sans prédication, on ne peut pas croire et avoir foi dans la nourriture spirituelle de la parole sainte de Dieu (Rm. 10,17). Par conséquent, l'évangile doit être prêché à tous les hommes, et toutes les bonnes nouvelles des vérités Divines doivent être contées et ceci sans exceptions. Dans le „temps de la fin“, qui commença avec la 1ère venue de Jésus, et qui se prolongera jusqu'à sa 2ème venue, trois anges prêchent la bonne nouvelle (Ap. 14,6 - 13) de l'évangile du Père céleste et exhortent les hommes à la conversion. Les hommes qui seront encore en vie seront tellement aveuglés et endurcis, qu'ils ne voudrons et ne pourrons pas accepter le « **message rédempteur de la grâce et de l'amour de Dieu** » à cause de leur état lamentable (Ap. 16,2,9,11,21).

La juste « colère de Dieu » sera déversée sur eux, manifestée comme une dernière mesure d'éducation de l'amour éternel de Dieu (Ap.15,5 - 16,2).

Dieu est le juge le plus juste, et il octroie toujours encore une « **deuxième chance** » à chaque homme. Certains seront sauvés « comme un tison sorti du feu »; leurs œuvres se consumeront, mais leurs âmes pourront encore être sauvées (1. Cor. 3,11 - 15).

La „**descente aux enfers**“ de Jésus est autant une réalité absolue que son « **ascension**», et les deux événements ne doivent pas être considérés ou pris de façon isolée (1. P. 3,18 – 20). Jésus est le sauveur glorieux de toute l'humanité: âmes d'hommes de tous les âges, de toutes les époques et de toutes les races, „brebis“ en tous lieux, sur, au dessus et sous la terre et de partout. La punition du péché originel de toute l'humanité a été payé par Jésus à la croix, afin que nous puissions être à son égal.

Lorsque malgré tout encore, qq'un appelle le nom du Seigneur dans cet « enfer sombre » avec un cœur sincère, il sera sauvé de la même façon (Ac. 3,21). Et apparemment, toutes les âmes qui sont dans les enfers, c.a.d, **les brebis qui sont dans un autre enclos**, seront libérées, ceux qui entendent la parole de Jésus et qui le suivent (Jn. 10,16).

Par ailleurs: **avec la mort physique nous ne cessons pas d'exister devant Dieu**. Nous connaissons la parabole de Jésus concernant le pauvre Lazare et de l'homme riche. Ici, il pria Abraham d'envoyer Lazare vers ses frères, afin qu'ils n'aillent pas eux aussi dans cet endroit de tourments. Cela avait été dit avant la délivrance de Jésus et avant sa descente aux enfers; c.a.d, avant Pâque. **Abraham** et Lazare n'avait pas pu rendre service à l'homme, intérieurement pauvre bien que riche extérieurement. Ils n'étaient et ne sont pas des rédempteurs. Mais Jésus est un rédempteur. Aujourd'hui, longtemps **après Golgotha**, la situation est différente. Jésus vit, et nous devons également vivre avec lui. Il promet au **brigand** à coté de lui à la croix: "aujourd'hui encore, tu sera avec moi au **paradis**!"

Avec la mort de Jésus, le royaume de la mort est séparé. Auparavant, le diable et tous ses démons, de même que les hommes innombrables, qui étaient déjà morts, étaient tous ensemble dans un même «endroit» – l' "enfer". Ce mot en tant que tel n'existe pas dans le vocabulaire de la langue originale de la bible. Pour une bonne compréhension, « **l'enfer** » est **l'éloignement de Dieu** en tant qu'état spirituel de l'âme de notre cœur, c.a.d, de l'absence de Dieu. Et le ciel est la présence de Dieu la plus proche. Nous continuons à lire dans la bible, que la mer rendit les morts qui étaient en elle. La mort et « l'enfer » **rendirent les morts** qui étaient en eux (Ap. 20,12 - 13).

Les démons, les diables, donc tous les anges déchus, **n'ont pas de corps** et ne sont pas incarnés dans un corps: il n'y a pas de salut pour eux. L'homme ressuscitera, parce qu'il a un corps. Tous doit passer par le feu, c.a.d, par le jugement de Dieu (1. Cor. 3,13 – 17). Celui qui connaissait beaucoup de choses, il lui sera également beaucoup demandé, et il subira plus de coups s'il ne s'est pas tenu prêt. Celui qui connaissait moins de choses, il lui sera moins demandé (Luc. 12,47 – 48). Celui qui indique le chemin de la justice à de nombreux hommes, brillera comme l'éclat d'une étoile, et recevra une récompense supérieure (Da.12,2 - 3).

Nous devons tous passer respectivement devant le tribunal de Dieu, même si nous avons accepté Jésus en tant que Seigneur dans notre vie. Par lui, nous sommes déjà justifiés devant Dieu. Nous n'avons plus rien à craindre ici. Pour nous, il s'agit de la récompense de nos œuvres, réalisés qu'au travers de sa puissance.

Tous les hommes sont déjà libérés de la puissance de la mort spirituelle. Le diable ne peut plus retenir personne dans ses royaumes ténébreux (enfers) (Ac. 3,24). Les portes de l'enfer ne prévaudront plus contre son église (Mt. 16,18).

Afin de comprendre la rédemption et tout ce qui eut lieu à l'époque, il faut être conscient que tout se déroula devant Dieu dans l'éternité, en dehors du temps et de l'espace. Tout ici, maintenant et aujourd'hui. Tout est éternel. C'est une fois pour toutes. C'est définitif. Lorsque Jésus pria à la croix: "Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font!", ce pardon était valable pour tous les hommes et de tous les temps. Cela ne s'appliquait pas seulement à ceux qui justement, se tenaient debout près de la croix à l'époque, et qui vécurent cet événement à Golgotha. Cela était valable à tous ceux qui vivaient, qui vivent momentanément et à tous ceux qui vivrons encore. Pierre dit, ces promesses s'appliquent pour vous et pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera (Ac. 2,39). Ce qui est difficile à comprendre, pour nous les mortels.

D'ailleurs: Dieu ne détruira pas ses biens aimés, les hommes, qui sont l'œuvre de ses mains et qui son à son image. Il n'y a pas de malédictions éternelles auprès de Dieu ! Dieu ne détruira pas non plus les incroyables. Dieu ne tient pas compte du temps d'ignorance (Ac. 17,30) et il laisse l'homme annoncer en "tous lieux" que "tous doivent, peuvent et ont le droit de se repentir, partout. Jésus fit cela, lui même, dans le « royaume des morts ».

Ce qui, chez les hommes, est de Dieu, retourne à Dieu. L'esprit de l'enfant de Dieu provient du bon Esprit de Dieu le Père, bienveillant et infini. L'âme est de Dieu.

Dieu les insuffla en l'homme. Tout cela sera « redemandé » par Dieu. **Il rappellera les fils de l'homme** (Ps. 90,3). Tous.

Si Jésus est aller prêcher aux „défunts“, ce n'est pas pour les maudire éternellement, mais pour sauver ses enfants souffrants biens aimés. Il descendit, afin d' ouvrir la porte aux nombreux prisonniers, parmi les défunts non convertis.

Car ce n'est que de cette façon que la résurrection des morts est devenue possible. Jésus est le „premier né“ de la résurrection, car il a ôté la puissance de la mort.

Sa prédication avait pour but d'ouvrir la porte de la prison. La mission de Jésus consistait à prêcher la « liberté à ceux qui étaient prisonniers » aux enfers. Jésus nous était semblable en tout, également au travers de la mort (Luc. 23,46).

Et ainsi, Dieu descendit lui même, au travers de son fils Jésus Christ, et au travers de toute sa puissance, sa force, sa violence et son autorité, rempli d'amour miséricordieux, de patience, de sérieux et de bonté, dans le terrible « royaume des morts », (comp. Ac. 2,27), vers ceux qui n'avaient aucune connaissance de la rédemption, de l'œuvre accompli de Christ et de sa résurrection.

Dans ce royaume des morts ténébreux et de la damnation atroce, Jésus alla lui même, (Luc. 16,23), afin d'abroger ce fossé et afin de donner un nouvel espoir et le salut à tous ceux qui étaient mort sans espoir et qui maintenant s'épuisaient profondément dans une peine atroce et permanente. De la même façon que chaque personne diffère de l'autre dans tout son être, tous les hommes décédés ne sont pas endurcis et butés de la même façon. Jésus est devenu pour toutes les âmes, humaines, la « **Lumière de la vie** », pour tous, sans exceptions, et tout particulièrement pour tous ceux qui sont piégés dans l'obscurité terrible du royaume de la mort. La **descente aux enfers** est la dernière station de l'humiliation de Jésus et en même temps un tournant vers son exaltation. **La descente aux enfers est une partie importante des œuvres de rédemption de Jésus**. Afin qu'avec Paul, nous puissions dire unanimement: „mort, où est ton aiguillon, enfer, où est ta victoire!“ (1.Cor. 15,55).

Le ministère de Jésus dans les enfers, n'a rien à voir avec un « purgatoire » ou tout autre « feu purificateur », au travers duquel, les « défunts » doivent passer, afin de s'extraire de l'Hadès par « **de bonnes œuvres** ». Et cela ne signifie pas non plus, qu'au travers de « **prières d'intercessions** », sous forme de messes pour les morts, les pauvres âmes puissent pour ainsi dire, **sortir par la prière**, afin de raccourcir leurs peines. Car ces enseignements ne sont pas conformes à l'évangile. **Évangile signifie pure grâce** et un don gratuit de l'amour de Dieu. La rédemption au travers de Jésus se réalise sans aucune œuvre humaine au travers d'efforts personnels, quels qu'ils soient. Cette œuvre rédemptrice unique de Christ, inconcevable pour nous, est valable pour tous les hommes ayant vécu (Jn. 3,16). Et ceux qui n'avaient jamais entendu parler du rédempteur Divin de tous, Jésus, Dieu leur donne naturellement **encore une chance** de le connaître, afin de pouvoir l'accepter ou le refuser, en toute liberté.

Pierre mentionne délibérément ici par exemple, les hommes qui vivaient il y a des milliers d'années, avant le déluge, et qui n'avaient pas encore reçu la « **révélation particulière de Dieu** » **de grâce** comme nous nous l'avons aujourd'hui.

Ces derniers n'avaient naturellement rien perçu encore des **alliances de Dieu** avec les hommes; l'alliance de Dieu avec **Noé**, avec **Israël**, avec **David** et ensuite la **nouvelle alliance** par Jésus. Dieu ne trouverait pas juste (Hé. 6,10), s'il réprouvait ceux qui sont innocents « ignorants », ensemble avec le diable, coupable. Dieu ne laissera pas un « innocent » dans la „mort“, vers le „diable“ et l' „enfer“ (**Ac. 24,15**). C'est pourquoi, Jésus est descendu également dans les „enfers“ horribles, afin de « rendre captive la prison », en prêchant à toutes les pauvres âmes et esprits, et à ceux qui continuaient d'exister aux enfers, sans corps terrestres, dans une démente spirituelle. L'homme n'a pas forcément besoin d'un corps, pour avoir l'émotion de la vision, du goût ou de l'audition (Comp. La parabole du pauvre Lazare et de l'homme riche dans Luc. 16,19 – 28). La bible dit, que de nombreux hommes en „voyant, ne voient point et en entendant n'entendent point“ (Mat .13,13), parce que sur terre, le bénéfice de la puissance pour nous fermer les yeux et pour nous boucher nos oreilles est concédé à Satan, sens qui appartiennent aux sens internes spirituels (Luc. 24,31 / Es. 29,1 – 14). Lorsqu'il a verrouillé avec succès les « yeux du cœur » et les « oreilles du cœur » de l'homme, c'est un jeu facile ensuite pour lui, de continuer à aveugler et à séduire ces pauvres âmes. Entre temps, sur la terre et dans les enfers, Satan n'a plus cette grande puissance, car là, Jésus a de nouveau toute la puissance, la violence, la force et l'autorité, sans limites (Mat. 28,18).

Cette **prédication de Jésus** « souterraine » **était différente à toutes ses autres prédications terrestres**. Car ici, Jésus a prêché en tant que „vainqueur de Satan“ et en tant qu'unique, celui qui « avait accompli » toute chose avec la plus haute autorité. Paul dit bienveillant: „comment peuvent ils avoir foi sans prédicateur!“ (Rm. 10,14 -15).

(**1. P. 3,1 - 7**) **Le nouveau comportement dans la famille**. La „nouvelle naissance“ spirituelle crée une transformation dans la relation entre un homme et une femme et dans le mariage. Également ici, le principe de la „subordination“ est mentionné, et il se réfère à une „soumission“ en toute liberté. Pierre commence son exposé avec la subordination de la femme face à **son** mari. On attend de la femme qu'elle accepte l'autorité de **son** mari et qu'elle accomplisse son rôle dans « l' hiérarchie familiale ».

Dieu ordonne la vie des hommes en commençant tout en bas, de sorte que Pierre commence ici avec les instructions concernant la **femme mariée**. Ici vous ne voyez pas que les femmes « **doivent se soumettre aux hommes** », il est plutôt écrit, elle doit se soumettre à son mari. Ceci est souvent mal interprété.

Le **désordre** et tout le chaos sont uniquement venus dans ce monde, parce que dès le départ, Lucifer ne voulait pas se soumettre à Dieu. C'est pourquoi, **la restauration** de toutes choses commence par une « soumission » libre et conséquente dans l'obéissance et rien que par amour.

Lorsque l'homme est soumis à Dieu et qu'il l'accepte, il n'est pas difficile pour la femme de se soumettre à son mari. Dieu veut que **l'époux** soit gagné à Dieu, au travers de la vie de son épouse. Elle doit devenir une **aide pour lui dans la foi** et le soutenir dans sa relation auprès de Dieu. L'homme avait perdu Dieu à cause de la femme (Ève), ainsi, l'homme doit retrouver Dieu au travers du service aimant et humble de sa femme (Tt. 2,3 – 5). Dans la bible, les femmes sont les grandes « **évangélistes** ».

La femme doit avoir la foi, de sorte qu'au travers de sa foi, elle et toute sa famille, toute sa maison, donc toute la famille entière puisse être sauvée (Ac. 16,31 -3 4). Elle est comme l' „**agneau**“ dans l' A.T., qui peut sauver sa famille de l'ange exterminateur (Ex. 12,7). A l'époque, un agneau était suffisant pour tous ceux qui étaient dans la maison afin de les sauver du jugement dernier de Dieu. Nous trouvons la même image et le même exemple dans (Js. 2,1 – 21; 6,22 – 25), avec la « prostituée qui se nommait Rahab ».

(**1. P. 3,3 - 6**) **La parure des femmes** ne doit pas être à l'extérieur, mais à l'intérieur. Pour Dieu, ce qui est le plus important, c' est l'homme intérieur, caché. Néanmoins, les femmes peuvent se vêtir de façon agréable et jolie (1. Tm. 2,9 – 10). L'homme voit toujours ce qui est devant ses yeux; mais Dieu voit les cœurs (1. Sa.16,7). Le „charme“ et la „beauté“ d'une femme doivent être l'attitude du cœur.

Ici, Sarah est citée en exemple. Un passage difficile. Sarah était « têtue » et sûrement de bonnes raisons en disant, Ismaël et Agar doivent maintenant partir de la maison (Gn. 21,8 – 13). Cette parole affligea Abraham et le rendit triste. C'était son fils, Ismaël, et il avait été conçu selon le désir de Sarah (Gn. 16,1 – 4).

Il s'était probablement **soumis** à sa femme Sarah et avait agité dans l'incrédulité. Lorsque Sarah, après beaucoup de patience, en avait assez d' Ismaël, d' Agar et de leurs comportements, et qu'en plus elle avait son propre enfant, elle pria **expressément** son mari Abraham, de renvoyer tous deux. Abraham fit tout ce que Sarah lui demandait. D'un autre côté, il reçut la certitude, que Dieu ne rejetterait pas de suite son fils „**Ismaël**“ et qu'il le bénirait tout de même. Cette certitude suffit à Abraham, et avec l'intégration de la volonté de Dieu, « **il arriva à bien vivre avec cela** ».

Cette **pensée fondamentale** se retrouve et se déroule comme un fil rouge au travers de toute la lettre. Lorsqu'on se confie entièrement et totalement à Dieu, on peut « vivre détendu » et supporter les contradictions, les humiliations et les persécutions. En ce qui concerne la « **parure de Sarah** »; c'est **Rebecca** qui hérita de ces bijoux.

Il y avait également un « **anneau pour le nez** », et d'autres bijoux précieux (Gn. 24,30).

(**1. P. 3,7**) **De même, vous les hommes, vous devez** aimez vos femmes avec **sensibilité**, la porter et la protéger, avec un esprit droit et une bonne foi, tout en lui montrant du respect et de la compréhension. Les maris doivent bien comprendre les besoins spirituels, émotionnels et physiques de leurs femmes, afin qu'ils puissent mieux prendre soin d'eux. Paul dit, que l'homme doit s'occuper de sa femme de la même façon que Christ avec son église (Ep. 5,28 – 30).

Tout caractère **sans gêne et impitoyable**, gênerait et empêcherait de façon sensible la prière, la foi et la relation commune vers Dieu. Il n'y a **pas de différences** devant Dieu entre un homme et une femme. **Les hommes et les femmes** ne font qu' « un en Christ » (Gal. 3,28); "les femmes sont co- héritières de la grâce de Jésus" (1 .P. 3,7). Dans 1. Cor. 12, il est clair que tous les Chrétiens sont des membres identiques dans le corps de Jésus (Vers 12ff.) et que tous les dons de l'esprit sont égaux (Vers 22 – 26). Dans le mariage, il s'agit d'un véritable partenariat et d'une complémentarité mutuelle. Le mariage est la plus petite unité de la communion.

Entre un homme et une femme, demeure un ordre de création. L'homme est responsable devant Dieu pour sa femme, et il devrait utiliser ici son droit d'„aînesse“ (Gn. 2,4). Le „salut“ ne met pas l'ordre de la création hors de la puissance. **Le serpent (Satan) enfouie l'autorité** le principe de hiérarchie, en parlant à Ève, plus « faible », au lieu d'Adam. Adam était là, vit tout cela mais n'intervint pas. Adam ne l'empêcha pas. Ève prit la direction et le contrôle sur Adam. En signalant l'histoire de la tentation, Paul évoque également ce qui peut arriver lorsque des dirigeants masculins sont mis hors jeu et que les intentions de Dieu sont enfouies. Dans 1. Tm. 2,8 - 15 Paul argumente de ce qui peut arriver, lorsqu'on ignore les principes de Dieu.

Les femmes servent Jésus et son église, contrairement au judaïsme traditionnel: elles vont et marchent avec Jésus, le servent (Mat. 27,55 / Mc. 15,41) et mettent aussi leurs bien en jeu pour cela (Luc. 8,3). Dans Rm. 16,3 -12, au moins six femmes de l'église de Rome sont mentionnées personnellement, ainsi que leur service (Phœbé, Prisca, Maria, Tryphène, Tryphose, Perside, evtl. Junias).

- **Les femmes prient:** (Ac. 16,13ff.) Avec la prière des femmes à Philippes, l'église locale débuta (1. Cor. 11,5).
- **Les femmes prophétisent et parlent prophétiquement:** (1. Cor. 11,5 / Ac. 21,9).
- **Les femmes enseignent les femmes et les enfants:** Dans Tt. 2,3 - 5 le comportement des femmes et leurs activités d'enseignement auprès des femmes sont décrites en tant qu'exemples. Il s'agit d'une introduction sur le rôle de la femme en tant qu'épouse, mère et femme au foyer. Timothée fut enseigné dans la parole de Dieu au travers de sa mère et de sa grand mère (2. Tm. 1,5,3,14ff.).

Les femmes participent afin que la proclamation de la parole de Dieu soit correcte: (Ac.18,24 – 28) Priscille et son mari, expliquèrent ensemble « la voie de Dieu avec plus de précision » à Apollos.

Les femmes soutiennent le ministère de leurs maris: Les normes mentionnés dans 1. Tm. 3,1 - 13 et dans Tt. 1,6 - 9 dans le choix de frères pour le service d'anciens- et le service de diacres, ne peuvent être remplis partiellement qu'avec la participation des femmes, notamment à travers une bonne projection de la famille.

Les femmes accompagnent leurs maris dans leurs voyages missionnaires (1. Cor. 9,5).

Dans leurs changements, les femmes renforcent la véracité de la parole de Dieu: (Tt. 2,3 – 5) "... afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée."

Dieu est un Dieu d'ordre, c'est valable bien sur, également pour son église.

Dieu est le chef de Jésus, Jésus est le chef de l'homme, l'homme est le chef de la femme (1. Cor. 11,3). Cela signifie que chaque Chrétien, qu'il soit un homme ou une femme, doit se soumettre librement et avec amour. La bible donne le commandement de la « soumission » „ et non celui de „sur- mission“, comme c'est bien souvent le cas dans une implication fautive. Le **ministère de direction** dans l'église est le seul ministère réservé uniquement aux hommes, par Dieu. Dans l'ancien testament et dans le temple de Dieu il n'y eut aucunes « **prêtresses** ». Seul les païens en avaient.

(1. P. 3,9 - 12) Voici des avertissements de la vie des premiers Chrétiens concernant les sujets suivants :

- **fraternité** (1. P. 2, 17);
- **unanimité** des cœurs (Rm. 12, 9 – 13);
- **le pardon** face aux ennemis (Mt.5,44 / 1. Th. 5,15 / Rm. 12,14,17 – 21);
- **parler** avec circonspection (1. P. 3,10 / Ps. 34);
- **vaincre** l'injustice et le mal;
- **la patience** et de l'endurance lors des persécutions (Mat. 5,10) etc...

(1. P. 3,15,16) soyez toujours prêt à répondre avec douceur pour défendre la foi précieuse. Les croyants doivent savoir comment répondre à tous ceux qui leur demandent (comp. Col. 4,6). Ils doivent pouvoir donner des informations sur leur foi et sur l'espérance de leurs biens, et avant tout, que leurs attentes sont basées sur la résurrection de Jésus (1.P.1,3).

Non d'une façon échauffée et supérieure dans sa connaissance,mais avec compassion, douceur, et respect. Pour cela, il est essentiel d'avoir sois même une **bonne conscience**, afin d'éviter toute calomnie. Un **bon comportement** peut parfois laisser la puce à l'oreille de votre adversaire et le laisser pantois face à la situation.

Un **mode de vie transformé et irréprochable** est la meilleure protection contre la diffamation et une condition préalable importante afin que vous soyez écoutés de façon intéressée, lorsque vous parlerez de votre Dieu bien aimé, Seigneur et Sauveur. **Si vous continuez à être vilipendé**, vous savez probablement que ces pauvres hommes avaient déjà haï sans raisons leur Seigneur Jésus Christ et ceux qui lui appartiennent, car eux aussi, ne sont plus de ce monde (Jn. 16,19,25). La promesse de Jésus est valable pour ceux qui sont fidèles (Mat. 5,11,12).

(1. P 3,17- 22) Le juste mourut pour les injustes.

Parce que Jésus avait souffert en tant que juste, entièrement sans fautes, et d'une façon si incroyable, ceux qui le suivent doivent se dire qu'ils ont également leur part de souffrances s'ils sont des disciples zélés et compatissants de tout ce qui est bon, vrai et juste, venant de Dieu. Leur Seigneur souffrit sans mesures pour faire le bien, en tant que juste, pour ceux qui étaient injustes, aimant ceux qui le haïssaient. **Lors du baptême**, ils se sont identifiés à Jésus et ont déclarés en tout état de causes et en toutes circonstances, en accord avec les droits et les devoirs associés. Et lorsque viennent concrètement et personnellement la souffrance, les coups, l'humiliation et les persécutions pour Jésus et pour leur foi, ils ne doivent pas s'en étonner grandement, mais louer Dieu pour cela, comme le firent à l'époque les apôtres (Ac. 5,40 – 41).

(**1. P. 3,19**) **Jésus prêche aux « âmes défuntes »**. Ceci est une allusion à la descende de Christ vers l' »Hadès » (Mt.16,18), qui eue lieue entre sa mort et sa résurrection glorieuse (Mt.12,40 / Ac. 2,24,31 / Rm. 10,7 / Ep. 4,9 / Hé. 13,20).

Jésus alla dans l'„Hadès“, dans le royaume des morts et mis sous sa domination l'ensemble des vastes enfers (Ep.1,21 / Ph. 2,8 -10) **et leur a proclamé là, sa victoire**. Afin que tout genoux fléchissent et que toute langue reconnaisse **qu'il est le Seigneur l'éternel, le vrai et l'unique Dieu** (comp. Ep.1,20 – 22).

(**1. P. 4,1 – 5, 11**) **L'église de Jésus Christ.**

Pour l'écrivain de la lettre, il est premièrement question de la souffrance selon la volonté de Dieu. Sillonnant sur le chemin du royaume de Dieu, nous devons passer par de nombreuses petites et grandes tribulations, avant que nous puissions y retourner pour l'éternité (Ac. 14,22 / 1. Th. 3,3).

(**1. P. 4,1 – 6**) **La fin des temps**. Ce n'est la „fin des temps“, comme on la considère aujourd'hui. La fin des temps est le temps qui se situe entre la première venue de Jésus et sa seconde venue sur terre. Les Chrétiens savent probablement tous, que le monde va au devant de sa fin, inévitablement.

Le monde, avec son système matériel, et avec tout ce qui l'entoure, **est déjà plus que mûr pour le jugement**. Il est sous la domination de Satan. A lui appartiennent les royaumes extérieurs de ce monde **d'apparences**. Satan fut banni par Dieu et jeté sur terre. Jusque là, il n'avait pas d'autre endroit pour élire domicile, que sur la terre, c'est pourquoi, il se concentra sur tout ce qui concerne les événements de la fin sur cette petite terre placée au milieu d'un univers physique immense. La „fin des temps“ est le temps de la maturité du bien et le mal. C'est la condition pour le commencement de la „**domination de Dieu**“ et « **de l'expulsion de Satan** » de cette terre, de ce monde, et de tout l'univers. **Avec la pentecôte, commença la « fin des temps »** (Ac. 2) et le royaume de Dieu, au travers de l'église de Jésus sur terre.

(**1. P. 4,7 - 11**) **Sur le sujet de la venue proche de Jésus**. La „**fin de toutes choses**“ est venue, et Pierre veut exprimer par là la rédemption, c.a.d, l'achèvement et la restauration de toutes choses selon l'ordre Divin (Ac. 3,19 – 21). Déjà lors de la pentecôte, Pierre prêcha la théologie des „**temps de restauration de toutes choses**“ se référant à l'aube de **l'ère messianique** (Jr. 16,15; 23,8 / Os. 11,10 – 11), un bon temps, dans lequel la paix et le bonheur régneront (Es. 11,1 – 9; 65,17 - 25 / Os. 2,20 / Mi. 5,6 – 8).

Le couronnement de l'achèvement se fera au travers du retour de Jésus, qui prendra définitivement possession de sa domination dans tous les domaines de la vie, afin de renouveler toute la création dans le sens de la promesse prophétique (Rm. 8,19 / 1. Cor. 15,24 – 25). Avec le retour de Jésus et le renouvellement de l'univers, les „**temps de rafraîchissement**“ commencent (Ac. 3,29; 1,7 / Rm. 2,6).

L'intention planifié de Dieu était et est, de **restaurer** au travers de Jésus, une entente parfaite entre l'homme et l'homme, entre l'homme et Dieu et entre l'homme et l'œuvre de la création de Dieu.

(**1. P. 4,7**) **Les croyants doivent revenir à «eux même»**. Tout ce que Pierre exigeait de ses lecteurs, il l'avait vécu lui même. Il dit: **« réveillez vous »** (1. Cor. 15,34). Cette façon de se réveiller se réfère à l'A.T.- dans le service des prêtres. Lors de son service, le prêtre n'avait pas le droit de boire du **vin**, afin d'avoir l'esprit clair et de distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, lors de l'enseignement qu'il donnait au peuple (Lv. 10,9 – 11).

Ainsi, d'avoir les **idées claires** est recommandé généralement aux Chrétiens et tout particulièrement à l' „**évêque**“ (1. Tm. 3,2 / 2. Tm. 4,5). Également pour **les femmes, les diaconesses**, la « **sobriété** » est exigée (1. Tm. 3,11) et absolument pour toutes les „**personnes âgées**“ (Tt. 2,2). Mais la sobriété ne se limite pas simplement à l'abstention d'alcool et au travers de contraintes physiques, mais dans le N.T., elle signifie en particulier, ne pas se laisser capturer par rien. Pierre parle également, comme le fit Jésus à l'époque à ses disciples, de **« veiller et de prier »**, particulièrement lorsqu'il s'agit de la phase de son retour (Mt. 24,42; 25,13 / Marc.13,33,35,37 / aussi 1. Th. 5,6,8).

L'esprit de l'homme peut être extrêmement accablé au travers de l' **« exubérance » de ses sens** (Luc. 21,34; 12,45), mais aussi au travers des „**soucis de la vie**“ (2. Tm. 2,4) ou également au travers d'un **« engouement »** débordant ou de „**fausses doctrines**“ (1. Cor. 15,34). **L'égarement**, l'aveuglement, ou l'endormissement est un piège de Satan pour notre chute (2. Tm. 2,26).

Parfois, les gens du monde pensent que les Chrétiens vont trop loin avec leur zèle pour Dieu, et que cela serait rejoint l'„**exaltation**“ (Marc. 3,21 / Ac. 26,24,25). Le „**Chrétien sobre**“ reste également maître dans l' «endormissement» et ne perd jamais le contrôle, la mesure et le but de sa vie (1. Cor. 14,32 / 2. Cor. 5,13). Au travers de ses propres expériences, Pierre sait très bien le nombre de fois où, ayant été dans „l'endormissement“, il avait parlé et agit sans réfléchir (Par ex. Luc. 9,32; 22,58 / Jn.18,10,27). Jésus avait même prié pour lui, afin que sa foi ne défaille pas (Luc. 22,31 – 33), parce qu'alors, sa foi avait été vacillante et hésitante. Du fait que Pierre avait vécu lui même le ministère du salut de Jésus avec beaucoup de gain pour lui même, il put servir les autres de façon convaincante dans un ministère pastoral.

(1. P. 4,8) L'amour des saints entre eux couvre une multitude de péchés.

Cela ne veut pas dire que nous pouvons accepter le pécher sans avertir le pécheur de façon appropriée, mais **nous ne devons pas dire du mal de cet homme pécheur**. Écoutons dans ce sens les proverbes 10,12: „celui qui couvre sans cesse les péchés, cherche à pratiquer l'amour ou la charité, mais celui qui répète constamment une chose [ou: la soulève, la remue continuellement], se brouille ou se divise avec les intimes.“ David avait appris la façon dont Dieu couvrait le péché. „Bienheureux est l' [homme], dont le péché est couvert“ (Ps. 32,1 / Rm. 4,7). Cela signifie, qu'il ne faut pas en dire un mot de plus, et que cela est même supprimé de nos pensées (1. Cor. 13,7). L'amour guérit et supporte tout.

Pierre va utiliser également **« l'expérience vivante des origines »** des premiers Chrétiens, lorsqu'ils **« avaient tout en commun »**, et qu'ils ne formaient plus qu' **„un cœur et une âme“**. Même le monde remarqua cela et dit: mais comme ils s' « aiment » (Jn. 13,34 – 35). En exhortant, Pierre s'oriente pour faire face au „refroidissement de l'amour“ (Mat. 24,12). Ce n'est pas pour rien que les apôtres parlent souvent de l'« amour » dans leurs lettres en tant que seul fondement soutenant la foi vivante (1. Cor. 13 / 1. Jn. 4,7 – 12). Ils n'enseignent à leurs proches, uniquement ce que Jésus leur a enseigné (Mat. 28,20).

Grâce au « pardon », l'amour couvre une multitude de fautes.

Le pardon est une autre **clé** extrêmement **importante** pour le royaume de Dieu. Les croyants doivent absolument apprendre à **pardoner aux autres comme à soi même, ainsi qu' «à Dieu »**, et à oublier totalement tous les désagréments. Particulièrement lorsque Dieu nous mène vers des chemins très difficiles et incompréhensibles, ou lorsqu'il doit nous « éduquer » et nous « châtier » d'une bonne façon (Pr. 22,15).

L'amour couvre une multitude de fautes s'accumulant quotidiennement, si nous ne nous mêlons pas des fautes et des péchés de nos chers biens aimés, que nous ne dramatisons pas leurs fautes ou leurs péchés, que nous ne les rapportions pas, que nous ne les jugions, les condamnions ou ne les maudissions point (Jn. 8,7 / Mat. 18,15,21; 7,3 - 4 / Luc. 6,41,42). Tout cela au travers d'une connaissance aimante et compatissante, du fait que nous souffrons tous plus ou moins sur cette terre, sans exceptions, et que nous sommes également confrontés à des luttes et des faiblesses dans la vie.

(1. P. 4,9 - 10) les Chrétiens servent en tant qu'administrateurs de la grâce de Dieu. De vrais Chrétiens sont „conviviaux“. Celui qui est convivial est celui qui reçoit et accueille un apatride, qui intervient auprès de lui, etc.. (Juges. 19,20,21,23 / Job 31,32 / Gn. 18,19,2 / Luc. 7,44). On est **„accueillant“**, parce qu'on est soi même un invité dans ce monde (Ep. 2,19 / Hé. 11,13 / Lv. 25,45 / Ex. 22,21 / Dt. 10,19).

Pierre encourage tous ceux qui veulent être **« accueillants »** à utiliser leurs dons à cet effet, et afin de faire participer les autres aux **« bénédictions »** qui nous sont propres.

(1. P. 4,11) Une instruction de mission pour le « serviteur ». Les serviteurs de la parole du Seigneur sont informés : **„parlez comme Dieu!“**. Parlez comme si c'était Dieu lui même qui parle et parlerait à votre place. Littéralement il veut dire, parlez dans un **„état de présence“**, c.a.d, au présent, ici et maintenant. Parlez de façon directe, concrète et pratique. Donnez foi à la volonté de Dieu. La prédication, le témoignage etc.. , doivent être des inspirations à l'Esprit Saint (1. Cor. 14,2 - 19 / Ac. 11,27 - 29 / Ac. 2,4 / Rm. 12,7 – 9). D'ailleurs, tout doit être en conformité et dans la préservation de l'appel, de la même façon que Jésus nous l'a montré (Jn. 12,50 / 2. Cor. 2,12,13,17).

(1. P. 4,12 - 18) Encore une fois, Pierre en vient à parler des « souffrances » et des « épreuves ».

C'est Dieu qui nous éprouve et nous transfigure de façon éducative, pour notre bien (Pr. 17,8 / Jr. 17,10; 11,20; 12,3; 20,12 / Ps. 7,10; 11,4 / 1. Th. 2,4). Il permet les **épreuves** sélectionnés, et à chaque fois, il veut voir comment nous faisons nos **« preuves »** au travers de celles ci. Parmi toutes les épreuves, la plus importante est **« l'auto- réflexion et contrôle permanent »** (Gal. 6,4 / 2. Cor. 13,5 / 1. Cor. 11,28). Dieu nous teste, ou nous éprouve (Es. 48,19).

Les **Tests ou épreuves**, participent à notre „perfectionnement“, ou à notre qualification et amélioration. Ceux qui participent aux souffrances de Christ doivent se réjouir. **Avoir une communion avec Christ signifie également avoir une relation avec les souffrances qu'il a prit pour nous**. S'il est haï par le monde sans raison et sans fautes- les siens le seront également (Jn. 15,18,19,25). Mais souffrir pour la volonté de Christ est un **honneur particulier**, qui manifeste la fidélité envers Dieu. Les apôtres s'avancèrent après leur interrogatoire et leur flagellation, remplis de joie devant le sanhédrin, et repartirent dans l'honneur, parce qu'ils ont été jugé digne d'être déshonorés au travers de la volonté du nom de Jésus (Ap. 5,41). En tant que Chrétiens, nous devons toujours être prêts à souffrir pour la volonté de Dieu, mais pas pour une autre cause (1. P. 4,15,16).

Autres réflexions sur le thème de la souffrance.

(1. P. 4) **endurer la souffrance.** Ce chapitre est la pièce centrale de la 1.ère lettre de Pierre. Il contient des conseils pratiques d' exemples des souffrances supportés patiemment par Jésus. Afin de pouvoir vraiment supporter les souffrances, en silence, les croyants doivent avoir le même esprit, la même attitude, le même courage, la même fermeté, la même foi et le même amour que Jésus, qui lui, avait tout.

La **chair vulnérable** et blessée résiste formellement dans une obéissance à Dieu, et **tous les hommes charnels** aimeraient empêcher une vie spirituelle. Ils se détournent de la vie spirituelle parce qu'elle restreindrait considérablement leur liberté mondaine. Par conséquent, les incroyables persécutent les croyants, qui sont pour eux, une paille dans les yeux de leur conscience. Cela les déconcerte trop, que les croyants affichent une façon de vivre tellement transformée et qu'ils sont totalement différent d'eux même, dans leur jouissance de vie normale. Visiblement, Ils ne participent plus aux excès de la bouffe et des beuveries de la vie païenne banale, et aux idolâtries diverses et de toutes sortes (Gal. 5,19 – 21). D'abord ils se moquent et insultent un peu, et lorsque cela n'a pas d'effet, ils mettent tout en œuvre afin de détruire d'une façon différente ceux qui ne sont pas comme eux. Une des raisons de cela, consiste dans le fait que la vie toujours plus pure et plus morale des croyants, éveille chez les incroyables un sentiment désagréable dans leur conscience, et qu'inconsciemment, ils se sentent secrètement damnés. Ils se sentent également obligés, d'avoir un regard de plus en plus critique sur eux et sur leur comportement, ce qui n'est pas de leur goût.

(1. P. 4, 1 – 11) **des souffrances selon la volonté de Dieu sont des „souffrances dans la chair“.**

(1. P. 4,1) est souvent associée à la maladie. Pierre ne veut PAS dire ici les **souffrance corporelles** premièrement, même si ce n'est pas si faux. Car celui qui souffre véritablement, qui se sent faible, qui a un handicap etc..., a évidemment moins de désirs pour les plaisirs et les divertissements coupables et amusants (comp. 2. Cor.12,7).

La souffrance crée souvent d'intenses profondeurs spirituelles dans notre chair. Dieu utilise justement la souffrance en tant que moyen de salut, afin de nous éduquer intérieurement, sinon nous ne nous déplacerions pas volontairement vers lui, empêtrés comme sous hypnose diabolique (Hé. 12,5 – 6).

Les faiblesses corporelles nous conduisent souvent par nous même vers Jésus, dans la prière et dans un état de « **recherche utile de Dieu** ». Celui qui est malade à mourir et qui sait qu'il va bientôt mourir, va mettre sa vie en ordre, se remet en question et se place bien plus consciemment vers la lumière de Dieu. Les choses de l'éternité deviennent, dans le meilleur des cas, plus importantes à l'intéressé qu'auparavant. La souffrance matérielle et les problèmes terrestres s'arrêtent fondamentalement et toujours avec la mort, et ainsi, le temps terrestre avec ses épreuves est clos. Mais cela peut se comprendre aussi d'une façon spirituelle, et démontrée et poursuivie lors du baptême (Rm. 6 ,3 – 6).

Le mystique, **Jacob Böhme**, disait un jour cela d'une façon admirable: „celui qui ne meurt pas, avant qu'il ne meure, se gâte lorsqu'il meurt.“ Les Chrétiens doivent vivre comme des hommes déjà „**morts**“. Dans la relation avec Jésus, le croyant est mort au péché et aux tracas du monde, ce qui fait la différence avec toute formes de rébellions contre Dieu et contre le monde (Rm. 6,7 / Ga. 2,20).

Jésus n'a pas fui la souffrance. Il était également prêt à souffrir physiquement (Ac. 3,18).

Jésus souffrit pour nos fautes, nos faiblesses et nos échecs. Il nous a racheté au prix de sa vie et au travers de ses souffrances. Il ne pensa plus qu'à nous lors de ses souffrances. Et Pierre souligne, que nous aussi nous devons être prêt à souffrir **pour Jésus et pour ses affaires**, peu importe ce que c'est. Celui qui suit Jésus sincèrement et constamment, souffrira inévitablement la honte et le mépris. Jésus est toujours encore beaucoup méprisé et rejeté dans le monde par de nombreuses personnes. Et ainsi, pour ceux qui le suivent, il n'en va pas autrement, à tous points de vues, que Jésus lui même durant sa courte vie sur terre. Jésus Christ dit: „s'ils m'ont persécuté, ainsi ils vous persécuteront également.“ Les disciples de Jésus partagent son sort. D'ailleurs, Jésus est notre chef (tête),et nous, nous sommes ses membres. Ce que l'on fait à la tête, on le fait aussi aux membres.

„**La souffrance dans la chair**“ peut signifier aussi, qu'en tant que Chrétien on n'impose plus sa propre volonté, mais il nous faut maintenant réaliser la volonté de Dieu, ne serait- ce que dans la persévérance et dans l'acceptation tranquille et détendue de notre sort, comme il se présente. Dans ce cas là, on ne vit plus pour cette vie et pour cette époque, mais toujours le regard fixé vers l'éternité. Pour le Chrétien, ce qui est important maintenant c'est de se dire que: „ce n'est pas ma volonté qui doit se faire, mais seulement tout ce que Dieu veut, à l'égard de ma vie et de toutes les circonstances!“

(1. P. 4,3 - 6) **Jusqu'à présent vous viviez selon vos sens païens, c.a.d, selon les passions et les convoitises des hommes, selon votre propre volonté et la volonté de vie obstinée d'un païen.**

Pierre dit : ça suffit maintenant. Le reste de votre précieux temps appartient maintenant à Dieu. Vivre selon la volonté des païens, selon le plus grand nombre et selon les foules, est une vie à perte. Tout ce qui compte et qui comptait comme étant une pratique courante faisant partie de la normalité, est une vie à perte vécue

sans loi et sans Dieu, sans coutumes, morale ou réelle convenances. Cela est **irrespectueux** en soi, contre la vie et contre Dieu, contre les autres contre la création, et contre toute autorité.

(**1.P. 4,4**) **Les Chrétiens sont devenus des étrangers au monde.** Ils suivent un autre chemin. Ils voient et comprennent les choses de la vie différemment. Ils ont d'autres priorités. (1. P. 4,5) Les non Chrétiens également, doivent répondre devant Dieu de leurs faits, aussi inimaginable que cela puisse leur paraître. Jésus est le **jugé de tous les hommes** (Ap. 6,17).

(**1. P. 4,10 – 11**) **que chacun emploie ses dons de la bonne façon, afin que la grâce variée de Dieu devienne visible.**

Le temps court restant à notre disposition et encore disponible, doit être utilisé efficacement. Les dons que Dieu nous donna, doivent être utilisés de façon inconsiderée et dans une bonne et juste réflexion pour le „service“.

Il est question ici d'instructions très précises:

- Soyez réfléchis et clairs dans vos prières! (Mc. 5,15 / Ep. 6,18)
- Aimez vous constamment les uns les autres!.
- Couvrez de nombreux péchés au travers de votre amour!
- Soyez accueillant!.
- Utilisez vos dons pour le bien de tous!
- Soyez de bons „intendants“, c.a.d, des économistes et des gestionnaires!
- Ne glorifiez « que » Jésus au travers de votre vie Chrétienne!

Notre mission est de, **ne pas « servir » simplement n'importe comment**, non, nous devons seulement engager nos dons offerts, les capacités qui nous ont été offertes par Dieu pour le bien de tous. D'ailleurs, dans le « service », il ne doit y avoir «que» „**Jésus en nous**“, au travers de nous et avec nous.

Un „**don de grâce**“ est, en tant que charisme, un cadeau de Dieu, mais **jamais le gain d'un homme**. Un vrai service peut être définit lorsque celui- ci ne nous est pas «octroyé» dans la spécification de nos propres mérites, et que nous ne sommes pas stimulé à faire ce service, incité par le gain.

Lorsque tout ce que nous faisons, nous le faisons uniquement pour Dieu et non pour les hommes, en étant séparé de lui.

Chacune de nos œuvres d'amours, ne devraient servir qu'à un seul but, saint : „**à le glorifier!**“, tout le reste est secondaire.

(**1. P. 4,12 - 19**) **La communauté (église) dans la souffrance de la foi.** „Les hommes Chrétiens“ sont des hommes qui ont été fortement éprouvés et qui ont évalués dans leur foi. D'ailleurs, le „**jugement**“ commence au travers des enfants de Dieu.

„**le jugement**“ veut dire ici „**l'orientation de la vie**“. C'est ainsi que commence le jugement, avec un rajustement des enfants de Dieu. Les détresses, les souffrances, les tensions et les luttes nous amènent automatiquement là où Dieu aimerait que nous soyons. Nous ne devons pas nous effrayer du feu des épreuves (1. P. 4,12), car ceci n'a rien d' « inhabituel ».

Le „feu“ dans la bible à toujours une signification identique au « jugement ». Ce feu, en tant qu 'élément puissant du créateur, et qui embrase, provenant de la source de toute existence, incontrôlable et incontestablement ingérable pour nous, que nous ne pouvons pas dominer.

Les souffrances font toujours encore partie intégrante de nos vies. Ces complications des conditions sont encore à ce jour, les conséquences de la chute.

Et les **épreuves** font spécialement parties de la vie du Chrétien, pour lequel, elles sont devenues parties intégrantes de la vie quotidienne, ordinaires et normales (Ac. 14, 23ff. / 1. Th. 3,3 / 2. Tm. 3,12). Dieu nous apprend à vivre et à croître avec toutes sortes d'épreuves. Dieu est toujours avec nous et en nous, aussi dans les moments les plus difficiles et les plus désagréables.

L' **épreuve**, le feu, la souffrance et le jugement sont là, afin que les choses réelles, une jubilation spirituelle, viennent à la lumière, et qu'on puisse voir avec clarté, que la vérité, ce qui est réel et absolu, est avec nous. Plus nous approchons de la fin des temps, et plus l'ivraie se multiple, également au milieu de l'église de Jésus (Rm. 12,9 / 2. Tm.3,5).

(**1. P. 4,13**) **Nous devons « nous réjouir dans les souffrances ».** **Non pour les souffrances, mais « dans les souffrances »!**

Comment cela doit il se passer maintenant? Nous ne devons **pas nous rebeller** et devenir amer **face aux souffrances**. Par ailleurs, nous ne devons pas geindre ou nous plaindre et maugréer face à cela, même seul chez soi, mais nous devons apprendre à accepter courageusement la douleur, et simplement dire **oui** a celle- ci. Nous devons nous réjouir au travers des « épreuves » de la foi, parce qu'au travers d'elles, nous sommes devenus digne et qu'ainsi, nous n'avons obtenus qu'une part part des souffrances **de Jésus** (comp. Ac. 5,41).

(1. P. 4,14) Souffrir par la volonté de Dieu, est et reste une bénédiction pour nous (comp. Es. 61,1). Cela nous montre que nous sommes sur le bon chemin, que nous avons qqe chose, que Dieu est avec nous. Mon père avait coutume de dire: „aucun voleur n'est intéressé par un sac vide“. Nous ne voulons pas souffrir **à cause de certaines mauvaises actions** (1. P. 4,15), mais pour le „bien“, pour la vérité, pour l'amour et pour toutes les vertus Divines.

(1. P. 4,17 - 18) Le jugement commence avec la maison de Dieu, c.a.d, avec l'église et avec les croyants. Le jugement de la maison de Dieu a des raisons pédagogiques. C'est un « **jugement éducatif** » puissant. Et ainsi, le jugement au travers de nombreuses souffrances diverses n'est plus punitif, mais une « aide à la vie » corrective et nous amenant au ciel.

Avant que le monde soit jugé, les enfants de Dieu seront jugés premièrement.

Il « en est ainsi » avec Dieu. Dieu commence d'abord toutes choses vers nous.

(1. P. 4,19) Ceux qui souffrent par la volonté de Dieu. Il y a des souffrances que l'on s'est **infligé sois même**, de façon consciente ou inconsciente, et ceux qui sont par la volonté de Dieu (comp. A. 14,22 / 1. Th. 3,3 / Marc .8,34). Des souffrances qui ont été „**auto- infligées**“ surviennent lorsqu'on n'obéit pas à Dieu et à sa voie intérieure dans nos cœurs. Que vous puissiez le croire où nous, les Chrétiens sont déterminés à souffrir dans ce corps terrestre, parce que dans ce monde, ils sont considérés comme des « **corps étrangers** » et des marginaux, devant être rejetés et isolés. Nous sommes toujours encore ici des « étrangers et des invités », parce que nous nous « identifions » avec Jésus.

Le **temps de la souffrance** dure, jusqu'à ce que les enfants de Dieu soient « révélés » par Le Père lui même. Cette révélation des enfants de Dieu se fait durant l'„achèvement de la création“. Cette connaissance nous délivre de toute pression et de toute impatience inutile, même si notre perception de temps pour Dieu est minime et qu'elle devrait encore se dérouler sur des milliers d'années pour nous.

(1 .P. 5,1 – 5) règles Divines pour le service des anciens. Pierre exhorte les anciens en tant qu' „**ancien**“. Tant que Pierre était actif dans la communauté de Jérusalem, il n'était considéré uniquement en tant qu' « **ancien** ».

Ce n'est que lorsqu'il quitta Jérusalem, qu'il fut désigné en tant qu' « **apôtre** » et en tant que messager de la parole, envoyé de Dieu.

En tant qu' « ancien » placé par Jésus, il se dirigea particulièrement avec ces paroles: „**pais mes brebis!**“, à tous les « anciens », et aux dirigeants des communautés. Dans l'église de Jérusalem, il fut considéré et rajouté, comme étant l'un des « **piliers de l'église** » (Gal. 2,9).

(1. P. 5,1 – 3) J'exhorte maintenant les „anciens“ qui sont parmi vous, moi qui suis ancien avec eux, et témoins des souffrances de Christ et participant de la gloire qui doit être révélée:

(1. P. 5,2) „**Paissez le troupeau de Dieu**, qui vous est commis, non par contrainte, mais volontairement, selon la volonté de Dieu, non point pour un gain déshonnête, mais pour un principe d'affection.

(1. P. 5,3) Et non point comme ayant domination sur les héritages du Seigneur, mais en telle manière que vous soyez pour modèle au troupeau!

De la même façon que l'église se soumet à Christ, ainsi également les hommes et les femmes doivent se soumettre en tout. La femme doit apprendre à se « soumettre », parce que la chute avait un rapport avec la rébellion, l'élimination et la transgression de l'homme.

(1. Ep. 5,21) „vous soumettant les uns les autres en la crainte de Christ.

(1. Ep. 5,22) Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur!“

(1. Ep. 5,23) „car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'église. Il est le Sauveur de son corps. Vous les hommes, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'église et s'est donné lui même pour elle !“

Dieu a un ordre de salut et un règlement intérieur pour son peuple:

- (Col. 3,18) : „ **Femmes**, soyez soumises à vos maris, comme il est convenable au Seigneur!“
- (Col. 3,19) : „ **Maris**, aimez vos femmes et ne vous aigrissez point contre elles!“
- (Col. 3,20) : „ **enfants**, obéissez à vos pères et à vos mères en toutes choses ! Car cela est agréable au Seigneur.“
- (col. 3,21) : “ **Pères**, n'irritez point vos enfants, afin qu'ils ne perdent pas courage !“
- (1. P. 3,22) : „ **Serviteurs**, obéissez en toutes choses à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, ne servant point seulement sous leurs yeux, comme voulant complaire aux hommes, mais en simplicité du cœur, craignant Dieu!“
- (Col. 3,23) : „ Et qqe chose que vous fassiez, faites tout de bon cœur, comme le faisant pour le Seigneur et non pour les hommes,
- (Col. 3,24) sachant que vous recevrez du Seigneur le salaire de l'héritage : car vous servez Christ le Seigneur.“

- (Col. 3,25). „mais celui qui agit injustement, recevra ce qu'il aura fait injustement; car en Dieu il n'y a point d'égards à l'apparence des personnes.“ (Col. 3,18 – 25)

La „**direction de l'église**“ par ex., est une fonction sacerdotale. Dans l' A.T., cela n'était réservé exclusivement qu'à la tribu des **Lévis**, et dans le N.T., c'était le rôle des anciens, où, des apôtres. C'était le but de Dieu. Dieu lui même avait mis en place des „apôtres“ dans son église (Ep. 2,20). Et il garde cette règle dans ses révélations (Ep. 3,5). Le N.T. N'avait pas empruntée le chemin du judaïsme, dans lequel les femmes, à l'extrême, n'avaient même pas le droit d'être enseignées dans la Thora, où le chemin du paganisme, dans lequel, dans un autre extrême, on pouvait trouver des prêtresses. Dans l' **esprit de l'évangile**, il y eut une nouvelle liberté pour la femme, un juste milieu. Elle est pleinement participante au salut de Dieu, et une foule de services lui sont attribués dans l'église, sans l'accabler pour autant avec le fardeau de la direction de l'église.

Celui-ci est réservé à des « hommes spirituels ». L'église est un projet de Dieu, une œuvre de Dieu. Ici, on ne peut pas s'assimiler au monde. L'église est qqe chose d'incomparable, c'est un mystère de Dieu (Rm. 16,25 – 26). Elle est différente de toutes les autres institutions et établissements de ce monde.

Ce ne sont pas forcément les institutions de ce monde qui s'appliquent ici, mais les institutions de Dieu. Sa volonté, sa parole. Les ordonnances pour les hommes et les femmes dans la bible sont des „Tests de Dieu“. **C'est une « question de vie » et une « question de foi »**. Selon l'ordre biblique du mariage, la femme doit aider son mari vers un accomplissement ; et l'homme doit aider sa femme à être droite. La bible nous enseigne simplement à « **être des hommes** et « **à être des femmes** » nouveaux, de façon totalement différentes que cela était d'usage chez les juifs et les païens. L'ordre Divin est rétablie.

Le ministère d'un „ancien“ est l'un des ministères les plus importants de l'église ! Il est d'origine juive, où, de Jéthro, un prêtre provenant de Madian, et de la migration dans le désert du peuple d'Israël. Ceci provient de l'ancien testament (Nb. 11,16 – 30). C'est une disposition et institution humaine, au crédit du service. Puis, par la suite, un statut particulier se développa dans le judaïsme (comp. 2. rois. 6,32). Ils étaient les **conseillers du roi** (1. rois. 20,8; 21,11, idem dans Esdras 10,8). Plus tard, dans chaque ville et dans chaque village il y eut des „anciens“, également des tribus d'anciens, qui réglèrent les différents (comp. Dt. 25,7).

Les „anciens“ étaient les chefs de la synagogue. Ils ne prêchèrent pas forcément, et leurs responsabilités consistaient dans le déroulement calme et la bonne marche du service du culte à Dieu. Le **grand conseil**, de la cour suprême juive, était formé en grande partie par des anciens, qui étaient toujours nommés avec les grands prêtres, les dirigeants, les scribes et les pharisiens (Mat. 16, 21; 21, 23; 26, 3, 57; 27, 1, 3 / Luc. 7, 3 / Ac. 4, 5 ; 24,1).

Dans les **Visions de l'apocalypse (révélations) de Jean** il est question de vingt quatre anciens qui sont autour du trône dans le sanctuaire. Les anciens sont une vision difficile à ôter de la vie religieuse et publique des juifs. La démocratie est une méthode humaine humaniste. La bible connaît la **Théocratie** (domination de Dieu). Là, les dirigeants du peuple sont dépendant de Dieu.

Mais il n'y avait pas uniquement des **anciens** que chez les juifs, on pouvait les retrouver également dans le monde Grec. Les anciens, qui étaient responsables de l'administration et de la gestion des affaires publiques, agissaient également dans des églises Égyptiennes. Même dans les assemblées de religions païennes, on parle d'anciens chez les prêtres. Ils étaient responsables de la discipline lors des rassemblements. Nous voyons que ce mot „ancien“ était un titre honorifique, autant dans le monde juifs que dans le monde Gréco- Romain, et cela bien avant que le Christianisme l'utilisa.

Dans l'église primitive, le « ministère d'ancien » était un ministère d'une importance décisif. Ainsi, dans toutes les églises dans lesquelles il prêcha et dans ceux qu'il avait fondé, il mis en place des anciens, (comp. Ac. 14,23). Paul quitta **Titus** en Crète, afin de mettre en place des anciens dans toutes les villes (Tt. 1, 5). Les anciens étaient également responsables dans la réglementation concernant les affaires financières des églises.

Certains des anciens servaient dans un ministère de la parole (1. Tm. 5,17 „... les anciens qui travaillent à la prédication.“).

Les anciens étaient les conseillers, les gestionnaires et administrateurs des églises. Ils participaient dans un rôle de premier plan, dans la collection des apôtres à Jérusalem (Ac. 15). Ils conseillaient également dans les décisions concernant l'acceptation des païens dans l'église Chrétienne.

Dans Ac. 15, 2; 16, 4 , les **anciens et les apôtres** ensemble, sont nommés à devenir les porteurs principaux des responsabilités. Lors de son dernier voyage à Jérusalem, Paul déposa son rapport aux anciens et ils décidèrent de ce qui allait se passer dans le cadre de sa visite (Ac. 21, 18 – 25).

Parmi les passages les plus émouvants du nouveau testament, l'adieu de Paul à Éphèse en fait probablement parti. Dans ceci, Paul désigne les **anciens : les évêques et surveillants**, lesquels veillent et font paître l'église de Dieu, comme des défenseurs de la foi (Ac. 20, 28 – 29).

Dans l'épître de Jacques, nous apprenons aussi que les anciens soutiennent les malades au travers de leurs prières et qu'ils les oignent d'huile (Jc. 5, 14).

Dans les lettres pastorales il est dit : que les anciens aient été des prédicateurs et des enseignants de l'église, et qu'ils aient été des ministères payés (1. Tm. 5,17). L'expression "vaut un honneur double " pourrait être mieux traduit par : "vaut un double salaire". Celui auquel, le ministère d'ancien est attribué, n'arrivera pas à avoir le moindre honneur, car c'est pourquoi il reçoit ce ministère. Le ministère d'ancien se retrouve et se retrace jusqu'à quatre siècles dans le passé, si nous incluons le judaïsme.

Celui auquel est accordé le ministère d'ancien, n'est responsable de rien, car il devient ainsi l'aide du berger du troupeau de Dieu et le défenseur de la foi. Et c'est ainsi que Paul, dans son passage, nomme une série de dangers et de droits, apportés à la charge des anciens. Tout ce que Pierre dit ici n'est pas seulement valable pour le ministère des anciens, mais c'est également valable pour tout service Chrétien, en dehors ou à l'intérieur de l'église de Jésus.

Pierre explique, que les anciens ne doivent pas accepter leur ministère sous la contrainte, mais volontairement. On ne doit forcer personne et personne ne doit se sentir déchiré par la suite (1. Cor. 9,16). Mais lorsqu'on reçoit une mission ou un ministère, on ne doit pas faire cela avec « dégoût », ou le ressentir comme une « charge ».

En outre, le ministère ne doit pas être exploité à des fins économiques et financières, dans lequel on s'octroie des avantages matériels. Ceci serait „odieux“. Paul souligne nouvellement qu'il n'a pas envié à quiconque de l'or de l'argent ou des vêtements, mais il a gagné sa vie au travers du travail de ses propres mains, afin de ne pas être un fardeau pour personne (Ac. 20, 33 / 1. Th. 2, 9 / 1. Cor. 9, 12 / 2. Cor.12,14).

L' avertissement répété, afin que les porteurs du ministère ne cherchent pas de „gains honteux“, indique que certains d'entre eux étaient gourmands (1. Tm. 3,3 et 8 / Tite 1, 7- 11).

Pour Pierre, l'important est que personne n'ait un ministère dans un but lucratif, qui lui rapporterait - et ceci étant valable pour toutes les époques. Son seul désir doit être tourné vers les autres, ce qu'il pourra leur apporter. La question ne doit pas se situer dans ce qu'il pourrait obtenir dans cette situation.

En outre, les anciens ne doivent pas accepter leur ministère, afin de dominer l'église et la contrôler, mais ils doivent être des exemples pour le troupeau et des bergers. L'homme est ainsi fait, que bien souvent, la puissance et la réputation sont des appâts bien plus attrayants que l'argent, même lorsque leur sphère d'influence est encore très limitée. Même le diable préfère, dominer et régner dans les enfers limités et étroits et préfère être un décideur concernant ce petit monde terrestre, que de servir dans l'immensité des cieux du Seigneur.

Celui qui aspire ou prend ses fonctions dans un ministère spirituel afin d'avoir un meilleur rôle, ou dans l'idée d'être en mesure d'exercer un pouvoir ou une domination, se trompe de sens pour une telle mission (comp. Marc. 10,42 – 44).

La marque distinctive d'un bon berger consiste dans le souci désintéressée et dans l'amour sacrificiel pour son troupeau. C'est la volonté de Dieu que les plus forts servent et donnent assistance aux plus faibles et non l'inverse (Mat. 20,25 / Marc.10,42).

Le prophète Ézéchiel accusa les faux bergers : "vous n'avez point fortifié les brebis languissantes, vous n'avez point donné de remède à celle qui était malade, vous n'avez point bandé la plaie de celle qui avait la jambe rompue et vous n'avez point ramené celle qui était chassée et vous n'avez point cherché celle qui était perdue; mais vous les dominez avec violence et avec dureté, et mes brebis sont dispersées parce qu'elles n'ont pas de berger" (Ez. 34,4-5). Face à cela, l'apôtre Pierre exhorte les anciens à être les exemples du troupeau et de l'église et à aller de l'avant, exemplairement.

Ils ne doivent pas bousculer le peuple de Dieu à aller de l'avant, mais au travers de leur exemple, et dans la maturité Chrétienne, ils doivent aller au devant d'eux. Ni l'ancien testament, ni aucun autre ministère quelconque pouvant nous être proposé, ne peut représenter un mérite humain banal, mais il sera reconnu par Dieu. Nous ne méritons pas ce ministère, mais nous en sommes reconnaissant à la grâce et à la direction de Dieu.

Pierre exhorte les anciens: "faites paître l'église, comme Dieu le fait!"; exprimé différemment: „faites le selon la volonté de Dieu!“, c.a.d, selon la volonté sainte et juste de Dieu. Soyez incessamment au service de l'église, également comme Dieu et comme Jésus l'a commandé. Les anciens doivent « faire paître » les croyants et l'église, c.a.d, les conduire avec beaucoup de considération, de patience, de compassion, avec beaucoup de pardon et d'un amour généreux. Pierre aura certainement apporté ici son expérience personnelle, la façon avec laquelle Jésus lui portait de la considération lorsqu'il le renia (Mat. 26,56 / Luc. 22,61 - 62 / Jn. 21,15 – 17).

(1. P. 5,5 - 11) Exhortation aux plus jeunes et à tous les membres de l'église. Ils doivent se soumettre aux « anciens ». Et tous ensemble, ils doivent tenir bon dans cet « humilité » salutaire, car Dieu résiste aux orgueilleux et aux hypocrites. Car l'humilité est la seule juste compensation face à l'imperfection de notre chair. Considéré purement sous l'angle de notre nature humaine, la « soumission » n'est vraiment pas de notre goût, parce que déjà dans notre corps, règnent des substances pécheresses, qui nécessitent de

l'humilité et des efforts sur soi-même. C'est pourquoi, Pierre parle encore une fois du thème si important de "l'abnégation de soi", qui devrait être une caractéristique essentielle du vrai Chrétien (comp. Pr. 3,34). Au travers du lavement de pieds, Jésus nous donna un exemple sans équivoques de l'humilité du service (Jn.13).

Dans le dernier chapitre de son épître, Pierre s'occupe de ses nouvelles responsabilités dans l'église, responsabilités qui se posent en ces temps difficiles. Il les exhorte tous à une soumission dans l'humilité, car il sait très bien l'importance qu'aura **l'unité des Chrétiens, dans les temps de la fin**. Il décrit, la façon avec laquelle l'église doit s'unir, afin de tenir ferme contre le diable et l'antéchrist.

Le diable, négation à la vie, est le „perturbateur“, il veut détruire et soumettre tout à la tentation (1. P. 5.8 – 14) . L'orgueil et l'arrogance, sont bien souvent les motifs des tensions et des divisions dans l'église. (aussi Ph. 2, 2 – 4) Cela résume le défi: „**Soyez un corps!**“

D'autres extraits bibliques sur le thème de l' : « **orgueil** » et « **l'arrogance** » peuvent être trouvés dans les passages suivants: (Rm. 12,3 / Pr.1 6,5 / Abdias 3 et 4 / 1. Jn. 1,8,9). D'un côté, la fierté nous rend insensible face à l'œuvre et à l'action de la grâce Divine venant du Saint Esprit, mais d'un autre côté aussi, elle nous rend complètement émoussé et insensible en ce qui concerne la compassion miséricordieuse en tant que base dans un ministère d'action d'amour des frères et de son prochain (1. Cor. 12,21).

L'arrogance demande froidement et de façon reversée: "ai- je besoin de cela?". L' humilité par contre, se dit de façon attentionnée: „Où est la nécessité de l'autre?“

L'arrogance est un bon terreau fertile pour nous, lorsque nous prêtons plus d'attention lors de **l'utilisation de nos dons, de quelle façon nous allons arriver au but**, au lieu de regarder à l'essentiel, et de savoir si notre engagement honore vraiment Dieu et s'il est utile aux hommes. Lorsque notre désir tend vers la **reconnaissance** et qu'elle devient notre motif et notre force motrice dans l'accomplissement de nos actions, dans ce cas, bien des services ne le sont plus en tant que telles, mais ils sont le terne reflet d'un égoïsme personnel. Dans ce cas, même un culte à Dieu peut devenir une idolâtrie personnelle. Dans ce cas, des louanges qui décrivent la grandeur de Dieu, peuvent soudainement devenir des moyens de s'élever personnellement. Dans ce cas, une prédication, devant servir et édifier les autres, peut devenir une représentation personnelle pieuse et édulcoré du prédicateur, soignant ainsi son image.

L'orgueil continue à trouver un terrain fertile, lorsqu'une critique devient une question d'honneur. Un état d'esprit « offensé » empêche par ex., que nous puissions nous examiner, examiner si dans la critique émise, peut importe de quelle façon elle nous soit parvenue, il n'y aurait peut être pas quelque chose de légitime et de justifiable. Où voir si elle donne au moins une indication au texte principal.

Dès que l'Esprit de Dieu nous gouverne, nous devenons **capable d'être humble** (Ez. 36,26,27 / Jr. 31,33). En tant qu' « ancien », Pierre ne se plaça pas au dessus des autres dirigeants de l'église, mais il se joint à eux, bien qu'il en aurait eut le droit. Il a été transformé par le Saint Esprit. Son épître est une vraie lettre « **pastorale** », il montre ici, comment faire « paître » son troupeau dans la pratique quotidienne. Un véritable « ministère de berger » est tout une mise en œuvre du „don de soi“. Jésus est ici l'exemple, de celui qui donna sa vie pour son église. „**paître**“ signifie: protéger, garder, préserver, soulager, chérir, guider, nourrir, gâter (en Grec aussi: se délecter). Chez les Grecs, l'**humilité** était une marque typique des „**esclaves**“, chez les Chrétiens, c'est un « signe » suprême de „noblesse“.

(1. P. 5,7) Lui remettant tout ce qui peut vous inquiéter, car il a soin de vous. Les soucis sont nos invités et nos compagnons constants. D'un coté ils veulent ternir et ôter notre vision que nous avons de Dieu, et d'un autre côté, ils doivent concentrer notre attention vers les grands soutiens et aides. Régulièrement nous devons les repousser. Et parce qu'ils ne partent pas d'eux même, nous devons les « re-diriger » vers Dieu. Alors, abandonner vous totalement dans la prière, dans un acte véritable de soumission, entièrement : „se confier à lui“, votre Père qui est Dieu et dites: „Jésus, soucis- toi!“

Lancer et donner est une différence. Il faut viser juste. Si au premier essai vous retourner directement vers nous, alors vous avez mal lancé et n'avez pas atteints Dieu. Dans ce cas, il faut renouveler le jet vers Dieu, jusqu'à ce que vous restez attaché à lui, et que votre cœur soit libéré de ce fardeau, afin que vous vous abandonniez encore plus à lui.

Pierre veut dire à ses lecteurs, afin de bien les encourager, de ne pas abandonner et de ne pas désespérer, quoi qu'il arrive, et peu importe ce qu' ils leur arrivera, car Dieu est toujours encore assis avec son régiment et c'est lui qui a le „dernier mot“. Les charges, soucis et souffrances dans nos vies peuvent être portés par nous même où remis à Dieu.

Envoyer à Dieu, signifie, « **devenir un** » avec Dieu et tout lui remettre, tout lui laisser, puis se « reposer » en lui, comme un enfant qui se laisse porter dans les bras de sa mère. La bible est remplie d'informations concernant la façon dont Dieu s'est occupé et à soigné les siens (Ex 16,4 / 1. Cor. 10,4 / Dt 29,5). Et Jésus promet également de veiller sur nous (Luc. 12,6 / Mat. 6,26,30; 10,29 / 1. Cor. 9,9 / Es. 43,2). Le bon berger qui a donné sa vie pour nous, ne nous cachera aucun de ses biens (Jn. 10,11 / Ps. 84,11 / Rm. 8,32).

Dieu se soucie de nous, du début de l'année jusqu'à la fin (Dt. 11,12). Il nous garde jusqu'à notre vieillesse (Es. 46,4). **Dieu se soucie vraiment de nous!**

(1. P. 5,12 – 14) fin: **salutations et souhaits.**

Le premier épître de l'apôtre Pierre, est un épître **d'encouragement et d'exhortation** pour tous ceux qui vivent dans un environnement hostile, et aux juifs croyant en Jésus Christ. Que leur espérance vivante les fortifie dans leurs afflictions. Qu'ils adaptent aussi complètement leur style de vie, en étant prêt à souffrir injustement de la même façon que Christ a souffert injustement.

L'écrivain inspiré et éclairé, souligne que **Jésus souffrit injustement**, afin qu'il comprenne également ce grand nombre d'hommes, qui souffrent encore injustement aujourd'hui. L'ensemble de l'humanité, des milliards d'âmes, sont sous la coupe de Satan et tombées sous les pires machinations. Cette humanité affaiblie **souffre « innocemment »**.

Elle n'y peut rien. Dans le fond, la plupart des hommes meurent et souffrent totalement „innocents“ des situations qui les entourent.

Ils n'y peuvent rien, du fait qu'ils doivent aller dans une guerre déclenchée volontairement avec des milliers d'autres, à l'instigation de quelques uns seulement, afin d'être tués de sang froid et que des bombes sont larguées au dessus d'eux. Souvent ils n'y peuvent rien non plus qu'ils sont au chômage, alors que pendant ce temps là, il y a assez de travail à tous les coins de rues. Le chômage est un problème de société, qui se produit finalement au travers d'un manquement d'amour humain et au travers de la froideur impalpable des cœurs. **La plupart des délits**, tels que l'exploitation, l'esclavage, l'asservissement, l'extorsion, l'oppression et d'autres, sont produits par une poignée de conspirateurs sans scrupules „d'origine interne“, qui sont tellement riches, que s'ils le voulaient, ils pourraient nourrir tous les hommes de la terre en permanence. Par ex., l'augmentation artificielle des prix sous des prétextes fallacieux, des milliers de tonnes de nourriture précieuse jetée jour après jours et quotidiennement aux ordures et l'individu seul, ne peut rien faire contre cette augmentation manipulée. Il souffre de l'inhumanité de cette injustice présente et de cette oppression ciblée à cause de l'absence complète d'amour envers Dieu et parmi les hommes. Les souffrances de Jésus furent des souffrances victorieuses, et seulement cela nous conduit à Dieu (Jn. 12,32)

(1. P. 5,1 – 3) Exhortations aux « anciens ». Pierre exhorte ici les „Presbytes“ en tant qu' „anciens“ (aussi Tt. 1,5 – 9). Ceux qui suivent Jésus déjà un peu plus longuement, doivent aide les plus jeunes, c.a.d, particulièrement ceux qui viennent d'être baptisés, afin de les encourager et les conseiller positivement. Continuer à leur donner l'exemple, comme un père ou une mère, dans le Seigneur Jésus Christ.

Le 1. épître de Pierre est un héritage personnel de l' apôtre. Pierre redonne simplement ici sa vocation Divine, vocation à laquelle il a été appelé à l'époque par Jésus: **“fait paître mes brebis!”** C'est ce que doivent faire également les lecteurs de son épître (Jn. 21,15 – 17), jusqu'à ce que le vrai, l'unique et grand »berger », qui est Jésus, se révèle.

(1. P. 5,5 – 11) Exhortations concrètes aux croyants. Parler des **plus Jeunes**, incluent également ceux qui sont « débutants dans la foi ». Ils doivent se « soumettre » aux anciens.

C'est une vérité implacable, que nous les hommes, ne fonctionnons que dans la « soumission » (Jc. 4,7 / 1. P. 2,13 / Rm. 13,1,5 / Tt. 3,1 / 1. Cor. 14,34 / Ep. 5,22 / Col. 3,18 / 1. P. 3,1. / Tt. 2,5,9 / 1.Tm. 6,1 / Ep.5,24). Dieu bénit les „**humbles**“ (aussi Jn.13,14,15 / Mt. 23,12 /Es. 57,15 /Jc.4,10).

(1. P. 5,7) Les Chrétiens donnent leurs préoccupations à Jésus.

Se faire du « souci » fait partie des œuvres mortes (Hé. 9,14). Ils n'apportent rien de plus. Les soucis rendent les hommes prisonniers de leur passé (Corrie ten Boom), dans le sacrifice présent et dans l'esclavage de l'avenir (aussi Pr. 12,25 / Mat .6,31 - 34). **Dieu veut être celui qui « prend soin de nous »**.

(1. P. 5,8) Le diable est comme un « lion rugissant ». Le lion mâle rugît seulement, car il ne chasse pas et avec ses rugissements il fait fuir le gibier apeuré. Seules les lionnes chassent. Elles sont justement de l'autre côté du bruit, afin qu'elles se trouvent directement en face du gibier fuyant ainsi.

C'est pourquoi, Pierre dit : „**soyez „réveillés**“, dans le sens, ne fuyez pas dans la mauvaise direction, ne faites pas le contraire et ne courez pas directement dans son camps. Ne vous laissez pas irriter. Le diable est le „Diabolus“, celui qui vous embrouille adroitement. Le diable intimide et apeure les hommes. Ici, Pierre essaye de fortifier et de consolider ses frères (Luc. 22,31,32). Et Dieu est celui qui nous renforce.

Tout cela n'est qu'une partie des préparations, en vue de notre grand **appel sacerdotal royal**.

(1. P. 5,12 – 14) salutations et messages finals.

Il a écrit l'épître au travers de **Sylvain**, appelé aussi Silas, que Pierre considéra comme „fidèle“ (Ac. 15,22,32,40; 16,19,25; 17,4,10,14; 18,5 / 1. Th. 1,1 / 2. Th. 1,1). A l'époque, Il était un compagnon de Paul. Il était un Helléniste (Grec) et un citoyen Romain (A.16,37). Sylvain, le secrétaire de Pierre, dont il dicta la lettre, était très probablement le même frère, qui était un compagnon de l'apôtre Paul et qui

l'accompagna lors de son deuxième voyage missionnaire. Dans la suite de la lecture, on présuppose que Pierre part du principe, que les réceptionnaires de cette lettre, qui étaient dans les églises d'Asie mineure, **connaîtraient Sylvain**.

(**1. P. 5,13 - 14**) **La lettre se termine avec des salutations et une salutation de paix**: Pierre salua de Babylone, de la captivité, de l'exil et de l'étranger les églises.

Il savait, que le royaume d' Israël n'allait plus être reconstruit de cette époque (Ac.1,6). „Babylone“ est l'incarnation de l'hostilité, de la capitale mondiale principale, envers Dieu , et aussi un nom de couverture pour Rome.

Ce **Marc** est le cousin de Barnabas, et probablement l'auteur du rapport de Marc (évangile de Marc). Il quitta Paul lors du premier voyage missionnaire, raison pour laquelle, Paul ne l'emmena plus lors de son deuxième voyage (Ap.13,13; 15,38). Mais plus tard cependant, pour Paul, Marc était totalement utile dans le service (2. Tm. 4,11). Les récepteurs de la lettre doivent se saluer au travers du **baiser** de l'amour. Ce « **saint baiser** » (Rm. 16,16) était l'expression d'une affection fraternelle aimante.

Questions tests:

1. Quel était la raison et la cause de la rédaction du 1. épître de Pierre?
2. Pourquoi Pierre écrit- il la lettre aux églises, dans lesquelles Paul avait œuvré auparavant?
3. Pour quelle raison, le 1. épître de Pierre encourage t' il les croyants?
4. Comment Jésus est il décrit dans le 1. épître de Pierre ?
5. Comment l'église est décrite dans le 1. épître de Pierre
6. Qu'est le baptême?
7. A quel moment peut on baptiser un homme?
8. Que se passe t' il lors de notre nouvelle naissance?
9. Que fit Jésus dans les « enfers »?
10. Qu'est ce que la : „direction de l'église“, et qui peut la diriger?
11. Pour quelle raison, la soumission de la femme est elle si importante pour les auteurs du nouveau testament ?
12. Comment les hommes doivent ils se comporter avec les femmes?
13. Pourquoi le thème de la « souffrance » est il si important pour l'auteur du 1. épître de Pierre ?
14. Pourquoi les destinataires de la lettre sont désignés en tant qu' « étrangers »?
15. Le 1. épître de Pierre, qu'est il en réalité? Pourquoi Pierre aborde des thèmes en « particulier »?

Envoyez s'il vous plaît ces réponses à pastor@matutis.de ou à **GBS, Postf. 65 06 65, D-13306 Berlin**

Ce matériel d'étude biblique est protégé par droits d'auteur. l'utilisation, la duplication, etc, ne peuvent se faire qu'avec l'autorisation de l'auteur. Veuillez nous aviser courtement.

Pastor Joh.W. Matutis, B.P. 65 06 65, D-13306 Berlin, ou pastor@matutis.de

Prochaine leçon – 2. Pierre

Et maintenant, que le Seigneur vous bénisse richement lors de votre étude biblique.

Mes prières vous accompagnent,
Pastor Joh.W.Matutis